

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN
DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

| | |
|--|------|
| <i>Drukarze dawnej Polski od XV do XVIII wieku...</i> (L. RAPACKA)..... | *246 |
| Ernst (K.). — <i>Die Wiegendrucke des Kestner-Museums...</i> (A. LABARRE)..... | *249 |
| <i>Festschrift für Josef Benzing zum sechzigsten Geburtstag...</i> (A. LABARRE)..... | *249 |
| Abramson (N.). — <i>Information theory and coding...</i> (J.-C. GARDIN)..... | *251 |
| <i>Documentation and its facets...</i> (P. SALVAN)..... | *252 |
| <i>Information retrieval today...</i> (J.-C. GARDIN)..... | *253 |
| <i>Bibliothèque Saltykov-Ščedrin...</i> (I. FOREST)..... | *254 |
| Gross (E. H.). — <i>Children's service in public libraries...</i> (M. BOUYSSI)..... | *257 |
| Ladley (W. C.). — <i>Current trends in public library service to children...</i> (M. BOUYSSI)... | *257 |
| Schulte-Tiggas (F.). — <i>Die Anwendung elektronischer datenverarbeitender Maschinen in einzelnen Bereichen des Bibliothekswesens...</i> (H. F. RAUX)..... | *259 |
| Lingenberg (W.). — <i>Bemerkungen zu Problemen der Datenverarbeitung in der Katalog- und Verwaltungspraxis der Bibliotheken...</i> (H. F. RAUX)..... | *259 |
| Sutherland (D. M.). — <i>Modern language libraries...</i> (R. RANCEUR)..... | *261 |
| Caramel (A.). — <i>Bibliographie départementale. Hérault...</i> (M.-T. LAUREILHE)..... | *261 |
| <i>Meyers Bücherlexikon...</i> (P. LEVENT)..... | *263 |
| Università degli studi. Florence. — <i>Catalogo dei periodici...</i> (M.-L. BOSSUAT)..... | *263 |
| Abel (D.). — <i>American literature...</i> (E. HERMITE)..... | *264 |
| <i>Atlas of Britain and northern Ireland...</i> (M. FONCIN)..... | *266 |
| Baring (G.). — <i>Bibliographie der Ausgaben der Theologia deutsch...</i> (A. LABARRE) | *267 |
| <i>A Benedictine bibliography...</i> (R. RANCEUR)..... | *267 |
| Fayt (R.). — <i>Les Civilisations afro-asiatiques...</i> (D. REUILLARD)..... | *269 |
| Gerstenberger (D.) et Hendrick (G.). — <i>The American novel 1789-1959...</i> (M.-J. IMBERT)..... | *270 |
| Hering (W.). — <i>Die Recensio der Caesarhandschriften...</i> (J. ERNST)..... | *271 |
| <i>Katalog pisem i drugikh materjalov zapadnoevropejskikh učenykh i pisatelej XVI-XVIII vv. iz sobranija P. P. Dubrovskogo...</i> (A. CARPENTIER)..... | *271 |
| Kluge (F.). — <i>Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache...</i> (H. F. R.)..... | *272 |
| Mackensen (L.). — <i>Neues Wörterbuch der deutschen Sprache...</i> (H. F. RAUX)..... | *273 |
| Mannzmann (A.). — <i>Griechische Stiftungsurkunden...</i> (J. ERNST)..... | *273 |
| Mayer (H.). — <i>Meisterwerke deutscher Literaturkritik...</i> (J. BETZ)..... | *274 |
| <i>Reclams Romanführer...</i> (J. BETZ)..... | *274 |
| Toinet (P.). — <i>Paul et Virginie, répertoire bibliographique et iconographique...</i> (M.-T. LAUREILHE)..... | *275 |
| Vitale (P. H.). — <i>Basic tools of research...</i> (S. THIÉBEAULD)..... | *277 |
| <i>Advances in X-Ray analysis...</i> (M. DESTRIAU)..... | *277 |
| Bariéty (M.) et Coury (C.). — <i>Histoire de la médecine...</i> (Dr A. HAHN)..... | *278 |
| Binet (L.) et Vallery-Radot (P.). — <i>Les Chirugiens parisiens et la thèse...</i> (Dr A. HAHN) | *279 |
| Dodd (R. E.). — <i>Chemical spectroscopy...</i> (M. DESTRIAU)..... | *280 |

| | |
|---|------|
| Engel (S.). — <i>Lung structure...</i> (Dr A. HAHN)..... | *281 |
| <i>Fuel cells...</i> (D.-Y. GASTOUÉ)..... | *282 |
| Hamburger (J.), Richet (G.), Crosnier (J.) et Funck-Brentano (J. L.). — <i>Niereninsuffizienz...</i> (Dr A. HAHN)..... | *283 |
| <i>Handbook for orthopaedic surgery...</i> (Dr A. HAHN)..... | *284 |
| Meinck (F.) et Mohle (H.). — <i>Dictionary of water and sewage engineering...</i> (D. KERVÉGANT) | *285 |
| <i>Metabolic inhibitors...</i> (M. DESTRIAU)..... | *285 |
| Mráz (O.), Tesarčík (J.) et Varejka (F.). — <i>Nomina und Synonyma der pathogenen und saprophytären Mikroben...</i> (Dr A. HAHN)..... | *286 |
| <i>Ninth symposium on combustion...</i> (M. DESTRIAU)..... | *287 |
| Shields (J. R. S.) — <i>Handbook of the practice of anesthesia ...</i> (Dr A. HAHN) | *288 |
| Sicé (J.). — <i>General pharmacology...</i> (Dr A. HAHN)..... | *289 |
| Webb (J. L.). — <i>Enzyme and metabolic inhibitors...</i> (M. DESTRIAU)..... | *289 |
| <i>World list of scientific periodicals...</i> (F. MALET)..... | *290 |

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉE PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

876. — Drukarze dawnej Polski od XV do XVIII wieku. [Les imprimeurs de l'ancienne Pologne du xv^e au xviii^e s.]. — Wrocław, Kraków, Zakład narodowy imienia Ossolińskich, Wydawnictwo Polskiej akademii nauk, 1959 → 25 cm. (Książka w dawnej kulturze polskiej. 10.)

Des six volumes prévus de ce dictionnaire des imprimeurs polonais qui ont exercé du xv^e au xviii^e siècle, trois ont paru jusqu'à présent. Ce sont, par ordre chronologique, les tomes :

5. Wielkie księstwo litewskie. [Le Grand-Duché de Lithuanie.] Opracowali Alodia Kawecka-Gryczowa oraz Krystyna Korotajowa i Wojciech Krajewski. Słowo wstępne : Alodia Kawecka-Gryczowa. — 1959. — xviii-272 p., 24 fac-sim., carte. (Résumé en français.)
6. Małopolska, Ziemie ruskie. [La Petite-Pologne. Les Territoires ruthènes.] Opracowali Alodia Kawecka-Gryczowa oraz Krystyna Korotajowa i Wojciech Krajewski. — 1960. — 262 p., fac-sim., carte.
4. Pomorze [La Poméranie.] Opracowały Alodia Kawecka-Gryczowa, Krystyna Korotajowa, Anna Mańkowska. — 1962. — xvi-539 p., 29 fac-sim., 3 portr., carte. (Résumé en français.)

Les autres volumes prévus seront consacrés à : 1^o la Petite-Pologne proprement dite ; 2^o la Silésie ; 3^o la Grande-Pologne et la Mazovie avec la Podlachie.

Ces divisions territoriales correspondent aux délimitations administratives des provinces, telles qu'elles se présentaient après l'Union de Lublin (1569), époque à partir de laquelle la Pologne unie à la Lithuanie porte le nom de « Republica ».

Cependant comme des livres polonais sont sortis d'imprimeries se trouvant dans des provinces qui ont appartenu à la Pologne à certaines périodes pour lui échapper ensuite, les territoires auxquels l'ouvrage se rapporte débordent nécessairement les frontières polonaises de n'importe quelle époque. Le dictionnaire embrasse en effet à la fois les provinces occidentales que la Pologne avait perdues jusqu'à la deuxième

moitié du ^{xiv}^e siècle, et les provinces orientales et septentrionales, acquises plus tard et pour une durée variant de un à quatre siècles.

C'est au volume 5 que M^{me} Kawecka-Gryczowa, qui a fondé et qui préside aux destinées du Département des imprimés anciens de la Bibliothèque nationale de Varsovie, a exposé dans une préface quel était l'objectif que l'on se proposait d'atteindre par la parution de ce dictionnaire.

Il n'existait pas jusqu'à présent d'histoire générale du livre polonais, bien que des monographies consacrées à des provinces bien délimitées ne manquent pas. Les meilleures sources étaient fournies d'une part par les trois tomes de Bandtkie (Jerzy Samuel) *Historia drukarni w Królestwie polskim i Wielkim Księstwie Litewskim...* (Histoire des imprimeries dans le Royaume de Pologne et le Grand Duché de Lithuanie ainsi que dans les pays étrangers où des ouvrages polonais ont paru) publiés en 1826, et d'autre part, par l'œuvre de Lelewel (Joachim). — *Bibliograficznych ksiąg dwoje*. (Deux livres de bibliographie), 1823-1826. Depuis longtemps, ces deux ouvrages essentiels demandaient à être révisés entièrement, surtout depuis la parution de la bibliographie nationale d'Estreicher et de travaux d'historiens qui ont rendu accessibles de nouvelles sources.

Ce dictionnaire qui entreprend maintenant sa publication offre la somme actuelle des connaissances sur les imprimeries polonaises : le travail de base a consisté en effet à rassembler toutes les informations actuellement accessibles sur les imprimeries. Les matériaux ont été si riches qu'il a fallu renoncer d'une part à l'examen systématique des archives et des manuscrits, et d'autre part à résoudre tous les anonymes par l'analyse typographique. Il se présente sous forme de dictionnaire alphabétique de noms de personnes, de lieux et d'imprimeries fondus en une seule liste. Y figurent tous ceux qui ont travaillé dans une officine : propriétaires des établissements, gérants ou préfets (s'il s'agit d'une institution religieuse), les imprimeurs eux-mêmes et tous leurs aides, connus soit par leur nom, soit par leurs prénoms. Seuls les magnats propriétaires d'imprimeries, dont les noms ne se trouvent jamais sur les ouvrages sortis de leurs presses, n'ont pas d'article particulier et leur activité sera mentionnée au nom de l'imprimerie.

Les noms d'imprimeries doivent être cherchés soit à l'adjectif qualifiant l'atelier, soit à l'ordre religieux auquel il appartenait, le terme « drukarnia » (imprimerie) ayant été éliminé comme vedette.

Enfin, les noms de lieux sont des articles assez brefs qui indiquent au lecteur où il doit chercher pour trouver l'histoire détaillée des imprimeries qui ont fonctionné dans la dite localité.

Quant aux imprimeurs ambulants, on ne leur consacre qu'un seul article, indépendamment du lieu de travail, avec renvoi d'une province à une autre.

Les articles principaux comportent : 1^o La biographie du personnage ou l'histoire de l'institution; 2^o la production de l'imprimerie; 3 et 4^o les activités des imprimeurs en dehors de leurs travaux typographiques. Ils se terminent par la bibliographie sélective du sujet. N'y sont cités que les ouvrages qui apportent une information nouvelle, d'abord les sources manuscrites et imprimées, puis les monographies par ordre chronologique.

Les articles à vedette topographique ont rarement une bibliographie, à l'except-

tion de grands centres qui ont fait l'objet d'études spéciales; on n'a pas donné non plus de bibliographie aux petits articles consacrés aux aides-imprimeurs, car il n'y a pas eu de travaux sur eux, et les renseignements généraux seront trouvés à l'article concernant l'imprimerie.

Malheureusement, il n'a pas été possible pour les imprimeries qui ont fait sortir plus de dix ouvrages de leurs presses, de les mentionner tous. Seuls sont cités les livres indispensables à la caractérisation de l'imprimerie. Nous le déplorons pour notre part, mais il faut convenir que si toutes les œuvres avaient été citées, le dictionnaire aurait pris des proportions démesurées et on ne pouvait renvoyer le lecteur aux numéros des articles de la bibliographie nationale d'Estreicher, car elle n'en comporte pas. Ce n'est que pour le xvi^e siècle que le lecteur peut trouver la production intégrale des imprimeries, dans les *Polonia typographica saeculi sedecimi* en cours de publication.

Chaque volume du dictionnaire possède une table alphabétique des articles et une liste chronologique des officines avec des sigles indiquant la religion dont elles dépendaient.

Il est à souhaiter qu'à la fin de la publication de cet ouvrage paraissent aussi un index général des noms cités dans les articles ainsi qu'un index général des noms des imprimeries dans la forme mentionnée sur les livres.

L'auteur du dictionnaire à la fin de sa préface émet modestement le vœu que cette encyclopédie de l'activité typographique dans l'ancienne Pologne soit le point de départ pour une monographie future sur l'histoire du livre polonais, ouvrage qui sans étape préparatoire ne peut voir le jour.

Nous ne pouvons que nous joindre à ces souhaits, mais nous devons remarquer que cet ouvrage constitue pourtant bien plus qu'un palier dans l'historiographie de l'imprimerie polonaise. Non seulement en effet, il a rassemblé toutes les sources d'informations connues, mais aussi, dans de nombreux cas, grâce au recours à des archives jusqu'ici ignorées (surtout en ce qui concerne les imprimés du xvi^e s.) il établit l'origine d'ouvrages dont le lieu d'impression était camouflé. C'est souvent le cas pour les publications de la Réforme qui gardaient l'anonymat et qui ont été ici étudiées avec un soin particulier.

D'autre part, grâce à la division géographique, la vie littéraire, le mouvement des idées qui ont tant de liens avec l'activité typographique dans chaque province, apparaissent sous un jour nouveau.

Nous nous trouvons donc en présence d'un ouvrage qui fera incontestablement date dans l'histoire du livre où il comble une importante lacune; il rendra des services considérables aux chercheurs et aux bibliothèques pourvues de fonds polonais.

Louise RAPACKA.

877. — ERNST (Konrad). — Die Wiegendrucke des Kestner-Museums. Neu bearb. und erg. von Christian Heusinger. — Hannover, Culemann, 1963. — 21 cm, XXII-130 p., pl., portrait, fac-sim. (Bildkataloge des Kestner-Museums, Hannover, IV.)

Publié une première fois à Leipzig en 1909, ce catalogue d'incunables était épuisé depuis plusieurs années. Rénovée, cette présente édition s'augmente d'une substantielle introduction concernant la collection du bibliophile et préposé à l'instruction publique de la ville de Hanovre, Friedrich Culemann, qui constitue le fonds d'incunables du « Kestner Museum ».

La description des exemplaires s'est généralement allégée de la transcription du titre et des principales parties, remplacée par des références aux principaux répertoires d'incunables; des améliorations ont été apportées dans l'indication des provenances et la description des reliures; enfin les bois gravés ont été notés avec plus de précision et les principaux sont reproduits dans les planches qui complètent heureusement cette nouvelle édition. Comme dans l'édition de 1909 sont jointes en annexe une table topographique des impressions et une liste, augmentée, de la provenance des exemplaires ainsi qu'une concordance qui ne renvoie plus seulement à Hain, mais aussi au *Gesamtkatalog* et au catalogue des *Einblattdrucke* de 1914.

En effet, la particularité de ce fonds de 366 incunables et 6 xylographes consiste en la présence de 140 impressions d'une seule feuille qui, de ce fait, sont devenues très rares; on y trouve, par exemple, 46 lettres d'indulgences, dont 3 de 1454 et 1455. La plupart des impressions proviennent d'Allemagne, notamment d'Augsbourg, Mayence, Nuremberg, Cologne, Leipzig, Strasbourg, mais celles de Bâle, Rome et Venise y figurent aussi en nombre appréciable; aux quatre incunables français déterminés, s'ajoute un fragment d'un livre d'Heures; la partie du calendrier qui est reproduite en fac-similé dans l'ouvrage semble indiquer qu'il était à l'usage d'un diocèse du Nord de la France, peut-être Amiens.

Albert LABARRE.

878. — Festschrift für Josef Benzing zum sechzigsten Geburtstag. 4 Februar 1964. — Wiesbaden, G. Pressler, 1964. — 25 cm, 500 p., pl., cartes fac-sim.

A l'occasion du soixantième anniversaire du professeur Benzing, dont nous avons signalé ici même l'importance de plusieurs publications récentes¹, ses amis, collègues et élèves lui ont offert un important volume de mélanges. La bibliographie de 125 ouvrages et articles qui ouvre ce livre démontre bien que Mr Benzing est un des principaux spécialistes de l'histoire du livre allemand aux xv^e et xvi^e siècles; aussi, la plupart des articles participent-ils à ce sujet ou se cantonnent-ils dans des domaines voisins, ce qui assure à cet ouvrage une unité rare dans des publications de ce genre dont la constitution est fréquemment disparate. Aussi, bien que les 31 articles qui composent ce recueil soient d'importance inégale selon le nombre de leurs pages, il serait injuste de passer les plus courts sous silence, car il n'en est pas

1. *B. bibl. France*, juillet et décembre 1963, n^{os} 1480 et 2426.

un, si minime fût-il, qui n'apporte une contribution intéressante à l'histoire du livre.

Les monographies d'imprimeurs, dont Mr Benzing lui-même a donné un excellent exemple en publiant, il y a deux ans, son étude sur Jakob Köbel d'Oppenheim, sont représentées ici par E. Colmi, dont la bibliographie des impressions de Thomas Kees (pp. 68-97) apportera une précieuse contribution au répertoire des éditions parisiennes du XVI^e siècle qui est actuellement en préparation. Dans le même ordre d'idées, remarquons aussi l'article de E. Van der Vekené (pp. 434-444) consacré à Mathias Birthon, un des premiers imprimeurs de Luxembourg¹, et celui d'A. Horodisch (pp. 208-225) qui étudie les débuts de l'imprimerie à Moscou. Arrivent ensuite un ensemble d'exposés dont le commerce et la diffusion du livre ont fait l'objet; R. Juchdoff étudie les rapports des premiers imprimeurs de Cologne avec l'Université (pp. 233-243); dans un article ample et documenté (pp. 317-372), G. Richter donne une liste descriptive des catalogues de libraires et imprimeurs de la *Kaiserliche Bücherkommission* conservés par les archives de Vienne, soit 28 catalogues manuscrits de 1579, d'Augsbourg, Bâle, Francfort, Genève, Heidelberg, Cologne, Leipzig, Mayence, Nuremberg, Ursel, Strasbourg, Tübingen, Wittenberg et Zürich, et 17 catalogues imprimés des années 1567-1579, d'Anvers (Plantin), Bâle, Francfort, Genève, Ingolstadt, Cologne et Zürich; H. D. Dyroff analyse une série de textes de 1652 à 1693, retraçant l'histoire de la censure des livres par l'université d'Heidelberg (pp. 98-119); I. Heitjan a utilisé les riches archives plantiniennes pour étudier la correspondance du libraire de Cologne, Hermann Denen, avec la grande firme anversoise pendant le dernier quart du XVII^e siècle (pp. 187-207); on remarque que cette correspondance était rédigée en français et que le trafic commercial qu'elle concernait portait essentiellement sur des livres liturgiques; outre quelques notes d'H. Kliemann sur quelques tentatives pour se prémunir des contrefaçons au XVIII^e siècle (pp. 252-254), il faut signaler aussi l'article détaillé de H. Kraus (pp. 255-280) sur Fischer von Waldheim (1771-1853) en tant que marchand de manuscrits et d'incunables, qui résida à Mayence, puis à Moscou. L'organisation des métiers du livre n'a inspiré que l'étude de F. Blaser sur le règlement des relieurs de Lucerne de 1658 (pp. 37-49). La typographie n'a intéressé que A. F. Johnson qui publie quelques notes sur les caractères utilisés en Allemagne au temps de la Réforme (pp. 226-232).

Le domaine plus attrayant de l'illustration du livre est enrichi d'un article de M. C. Oldenbourg détaillant une bibliographie des éditions utilisant les bois d'Urs Graf pour la Passion et ceux de Johann Wechtlin pour la Vie de Jésus (pp. 291-310), ainsi que de quelques notes de C. Nissen sur les livres illustrés de sciences naturelles du XVI^e siècle (pp. 281-290) et de H. Rosenfeld sur les gravures de titres de livres de pratique à l'usage des paysans de la même époque (pp. 373-389). D'autres collaborateurs de cet ouvrage ont étudié une édition précise : P. Geissler, un incunable inconnu de Reuchlin (pp. 120-126), H. Widman, les *Rudimenta hebraïca* du même

1. Le même auteur a consacré récemment un autre article au prototypographe luxembourgeois, Martin Marchant (1577-1578) : *Um die Einführung der Buchdruckerkunst in Luxemburg* [In : *Zeitschrift für Luxemburger Geschichte*, xv (1963), pp. 499-509].

auteur (pp. 492-498), L. Baillet, le premier manuel de grec paru à Strasbourg et ses rééditions (1512-1520) (pp. 25-36), R. Goes, une impression de Luther à Cologne en 1526 (pp. 132-139), U. Scholderer, un pamphlet d'Hans Ringer de Wimbschpach publié en 1582 (pp. 417-420), P. H. Vogel, la *Biblia pentapla* imprimée à Hambourg en 1710-1711 (pp. 445-455). D'autres se sont penchés sur les rapports de quelques humanistes et écrivains avec le monde du livre, comme A. Kimmenauer pour Ludwig Ber à Colmar (pp. 244-251) et D. E. Rhodes pour Konrad Stepeck de Nuremberg (pp. 311-316); H. Grimm étudie les rapports de Ulrich von Hütten avec les imprimeurs Johannes Schöffler, de Mayence, Johannes Schott, de Strasbourg, et Jakob Köbel, d'Oppenheim (pp. 140-156) tandis que A. Brauer recherche les rapports des ascendants de Leibnitz avec les métiers du livre (pp. 50-67).

Les autres articles abordent le livre sous des angles très divers. F. Gelder note l'intérêt que présentent les annotations manuscrites sur les incunables et montre par deux exemples comment elles peuvent servir à l'histoire du livre (pp. 127-131); B. Hack retrace la pré- et la protohistoire de *l'Archiv für Geschichte des Buchwesens* (pp. 157-169); H. Häuser catalogue et décrit l'œuvre cartographique du graveur et ingénieur mayençais, Nikolaus Person (pp. 170-186); H. Sauter établit une bibliographie et un catalogue des ouvrages du baron d'Holbach conservés dans les bibliothèques allemandes et autrichiennes, où une soixantaine d'éditions sont décrites (pp. 390-416); H. Volz restitue la figure et l'œuvre de l'humaniste Johann Gusebel, dit *Longicampanus* (pp. 456-475) et H. Wendt extrait des catalogues de libraires de livres anciens les renseignements que l'on peut y trouver concernant l'histoire de l'imprimerie au temps de la Réforme (pp. 476-491); enfin, K. Stopp étudie l'orthographe de Mayence dans les anciennes cartes géographiques (pp. 421-433).

Enrichi de nombreuses illustrations et de fac-similés, cet ouvrage apporte incontestablement une précieuse contribution à la constitution de l'histoire du livre ancien.

Albert LABARRE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

879. — ABRAMSON (Norman). — Information theory and coding. — New York, McGraw-Hill, 1963. — 21,5 cm, XII-201 p., fig.

La place de la théorie de l'information dans certains travaux de documentation automatique justifie que l'on signale dans le *Bulletin* au moins les ouvrages d'initiation qui lui sont consacrés. Celui de Mr Abramson ne vise en effet qu'à faciliter l'apprentissage des notions principales de la théorie de l'information, sans recourir au calcul mathématique proprement dit. L'objectif est assurément atteint, au moins dans les quatre premiers chapitres du livre, consacrés à la *génération* de l'information, qui sont en effet d'une lecture facile : types de sources d'information (chap. 1 et 2), construction de codes pour transformer les symboles d'une source donnée en d'autres symboles (chap. 3), problèmes liés à la pluralité des codes possibles pour opérer cette transformation (codes minimaux, codes compacts, etc. — chap. 4). L'exposé devient plus difficile dans les deux derniers chapitres, consacrés à la *transmission* de

l'information : types de canaux, leur capacité, mesures du « bruit » et de la « redondance », etc. (chap. 5 et 6). L'auteur ne se borne plus ici à présenter une théorie connue ; il y ajoute une nouvelle démonstration du second théorème de Shannon (pp. 165-183), qui forme sans doute la partie la plus originale de l'ouvrage, mais aussi la plus ardue.

Jean-Claude GARDIN.

880. — Documentation and its facets, being a symposium of seventy papers by thirty-two authors. Ed. by S. R. Ranganathan. — London, Asia publishing house, 1963. — 25,5 cm, 639 p.

Mr Ranganathan dont on connaît la prodigieuse activité et qui a été aux prises de longue date avec les problèmes documentaires, en particulier vers 1952, lors de la création de l'INSDOC¹, se proposait de traiter seul ce sujet complexe. Il put toutefois réunir une équipe de 31 collaborateurs qui ont participé à l'élaboration du substantiel recueil que nous avons sous les yeux.

Les problèmes généraux traités par Mr Ranganathan lui-même intéresseront tous ceux qui n'admettent pas de séparation absolue entre bibliothèques et documentation. Comment pourrait-on, en Inde, concevoir un développement de la documentation indépendant des bibliothèques ? — Aussi, Mr Ranganathan fait-il justice d'un faux problème tout en essayant de définir avec précision les tâches nouvelles et, tout d'abord, de fixer une terminologie qui a fait, en Inde, l'objet d'une normalisation nationale mais qui, il faut le reconnaître, ne manquera pas d'être sur certains points contestée. On retrouve dans cette étude la « macro-pensée » qui, opposée à la « micro-pensée », donne lieu à une distinction entre « macro-document » (type : ouvrage) et « micro-document » (type : article de périodique). A un autre point de vue, on distinguera les documents « conventionnels » (livres, périodiques) néo-conventionnels (normes, brevets, etc.) et non-conventionnels (microcopie — documents audiovisuels), sans oublier les meta-documents de type nouveau excluant l'intervention humaine (enregistrements divers par des instruments scientifiques). Les « non-documents » — par exemple les objets de musée — sont ceux qui échappent à la définition rangathanienne impliquant « un support relativement plat pouvant être conservé et déplacé aisément » — définition qui ne sera pas volontiers acceptée par certains documentalistes.

Pour Mr Ranganathan, la documentation est avant tout une activité bibliothéconomique « intensifiée », l'accent est mis sur la *pensée* « à l'état naissant », le *micro-document* et l'utilisateur spécialiste. Peu disposés à assumer les dites tâches « intensifiées », les bibliothécaires ont à subir une double « invasion » : celle des chercheurs spécialistes et, après la deuxième guerre mondiale, celle des « gadgetingeneers » qui ont notamment cru pouvoir remettre en question l'utilité de la classification. On trouvera au passage quelques observations malicieuses sur l'« information officer » et ses ignorances, de même que sur la confusion qui s'établit entre « information » et « documentation ».

1. Indian national scientific documentation centre.

Si, dans l'énumération des tâches documentaires, on ne trouve pas trace du vocabulaire en cours de normalisation (par exemple : publications *primaires* et *secondaires* selon la terminologie de l'Unesco), les problèmes évoqués sont ceux mêmes qui font l'objet de multiples réunions et de tentatives, souvent infructueuses, de normalisation. Problèmes quasi-angoissants pour un pays en développement comme l'Inde et que s'efforce de résoudre, avec des moyens limités, un organisme comme l'INSDOC. Le service de *l'Insdoc-list of current scientific publication*, les diverses activités de l'INSDOC, les services de reproduction documentaire et de traduction, l'accès aux documents sur le plan national et international sont minutieusement décrits et on trouvera, dans les diverses études, des chiffres de coût et de rendement des plus utiles. Les Français constateront avec satisfaction que le C. N. R. S. vient en tête pour la fourniture des documents demandés à l'étranger (953 sur 3 176) et que son centre de documentation est en mesure de fournir des reproductions d'un grand nombre de revues publiées en Europe (Royaume-Uni compris).

L'effort de l'Inde, déjà très méritoire puisqu'il a abouti aux réalisations citées ci-dessus, doit s'accroître dans les années qui viennent et les suggestions présentées par Mr Ranganathan pour un programme à inclure dans le 3^e plan de l'Inde, sont intéressantes et instructives.

Le dernier chapitre constitue une profession de foi chaleureuse en ce qui concerne l'importance et l'avenir de la classification et Mr Ranganathan continue de voir dans la « depth-classification » un rouage essentiel de l'organisation documentaire.

Paule SALVAN.

881. — Information retrieval today. Ed. by W. Simonton. — Minneapolis, University of Minnesota, 1963. — 27,5 cm, iv-176 p. [§ 5]

Recueil multigraphié de 13 communications présentées à un séminaire sur le traitement automatique de l'information scientifique, organisé par l'École des bibliothécaires de l'Université de Minnesota, 19-22 septembre 1962. L'ensemble donne un aperçu fragmentaire de différents aspects du sujet :

1^o aspect institutionnel (l'évolution des méthodes et techniques offertes aux bibliothécaires et documentalistes de demain; communications de J. H. Shera, C. N. Mooers, B. Fry, H. Wooster et H. Dubester); 2^o aspect technologique (cartes à perforations centrales ou marginales, calculateurs, matériels de reproduction; communications de G. Jahoda, A. Opler, P. Scott); 3^o exemples d'applications automatiques, dans la gestion de bibliothèques (communications de D. S. Culbertson, G. Vdovin) ou de centres de documentation (communications de J. Melton, R. F. Garrard). La plupart des idées ou des faits présentés dans ces textes sont connus par d'autres travaux, plus élaborés, des mêmes auteurs; l'utilité du manuel est plutôt celle de « morceaux choisis ».

Jean-Claude GARDIN.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

882. — La Bibliothèque Publique Saltykov-Ščedrin à Leningrad. 150^e anniversaire.

La Bibliothèque publique Saltykov-Ščedrin à Leningrad, l'une des plus riches bibliothèques du monde, la 2^e de l'U.R.S.S. et la plus importante par ses fonds anciens, vient de fêter son 150^e anniversaire. L'Union soviétique a donné à la commémoration de la plus ancienne bibliothèque publique russe un éclat particulier, tant par les manifestations que par le nombre des publications auxquelles elle a donné lieu.

La Bibliothèque a publié à cette occasion un magnifique volume qui retrace depuis ses débuts la vie de l'un des principaux foyers culturels russes et dont l'intérêt déborde largement le cadre des bibliothèques¹. La suite chronologique d'études que constitue cet ouvrage démontre combien la Bibliothèque a été intimement liée à l'histoire et à l'évolution culturelle du pays. Les chapitres consacrés à l'organisation, au fonctionnement et à la richesse de ses fonds, et particulièrement à son exceptionnel fonds français², offrent par l'abondance de ses notes et son iconographie, une nouvelle vue sur des sujets qui nous sont proches et peu connus.

En plus, une brochure d'une lecture facile et agréable, destinée à une diffusion plus large, met à la portée du grand public l'essentiel des connaissances sur la Bibliothèque³.

La Chambre du livre de l'U.R.S.S. consacre à son tour, tout comme en 1962 pour la Bibliothèque Lenin, l'une des livraisons de la *Sovetskaja bibliografija* aux divers aspects des activités bibliographiques de la Bibliothèque publique.

O. D. Golubeva introduit ce volume de Mélanges par un rappel des données générales sur la Bibliothèque⁴. Elle cite quelques chiffres. Le fonds compte 14 millions de documents en 89 langues de l'U.R.S.S., en 30 langues européennes et en 86 langues de l'Orient. La Bibliothèque emploie près de 1 500 personnes. 274 d'entre elles ont été en 1962 associées aux travaux scientifiques de bibliographie et de méthodologie.

La Bibliothèque publique de Leningrad coordonne sur le plan national la publication de bibliographies des bibliographies. Elle prend également part à l'élaboration de la classification bibliothéconomique en cours en U.R.S.S. et notamment à la classe « Techniques. Sciences techniques » et à la subdivision « Science. Ins-

1. Istorija Gosudarstvennoj ordena Trudovogo krasnogo znamenija Publičnoj biblioteki imeni M. E. Saltykova-Ščedrina (L'Histoire de la Bibliothèque publique Saltykov-Ščedrin). — Leningrad, Lenizdat, 1963. — 26 cm, 436 p., fig., pl., portr.

2. Voir : *B. Bibl. France*, 8^e année, n^o 5, mai 1964, pp. *271-*272.

3. Afanas'ev (Ju.) et Mylnikov (A.). — Publičnaja Biblioteka. 150 let. (Bibliothèque publique. 150 ans). — Leningrad, Lenizdat, 1964. — 16 cm, 140 p., fig., pl.

4. Golubeva (O. D.). — Gosudarstvennaja Publičnaja Biblioteka imeni M. E. Saltykova-Ščedrina. K 150-letiju so dnja otkrytija (Bibliothèque Saltykov-Ščedrin. A l'occasion du 150^e anniversaire de son ouverture) (In : *Sovetskaja bibliografija*. 6 (82), 1963, pp. 4-20).

truction publique. Sciences pédagogiques ». Non moins intenses sont les travaux de publications des catalogues de ses collections, entre autres celui de la bibliothèque personnelle de Voltaire comportant des annotations de la main du philosophe, du catalogue en trois volumes des documents publiés à Paris à l'époque de la Commune, d'une partie des archives de la Bastille, des estampes, des cartes et plans, des livres rares. Mais c'est le travail bibliographique qui emporte.

L'information bibliographique de l'U.R.S.S. est la première au monde par son ampleur. Le cumulatif annuel *Bibliografija sovjetskoj bibliografii* a dénombré pour l'année 1961, après une sévère sélection, 8 982 répertoires bibliographiques. On connaît l'importance et les moyens que l'État accorde aux bibliothèques pour leur mission culturelle et éducative et au rôle qui est dévolu au travail scientifique du bibliographe. De ce rôle, I. K. Kirpičeva¹ nous entretient avec toute la compétence d'éminent bibliographe qui est la sienne.

Tout bibliographe de la Bibliothèque avait à l'origine une double fonction : travail avec le lecteur, d'une part, et publication de travaux bibliographiques de l'autre. On tend actuellement vers la différenciation. Il existe ainsi à la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin, depuis 1952, un corps de bibliographes spécialistes chargés uniquement de publications. Il a été rattaché en 1959 au Centre de méthodologie et de bibliéconomie. Les travaux offrent de ce fait une double garantie : niveau scientifique élevé en même temps que forme et orientation données par la Bibliothèque. Les travaux s'inscrivent dans le cadre du Plan national de coordination des travaux bibliographiques, ils sont projetés et conçus en fonction de l'actualité scientifique et des besoins nationaux et régionaux. La structure de l'organisation est très rigoureuse. La « mise en chantier » de chaque nouvelle publication est préparée et discutée au sein de l'équipe, du groupe de travail, avant que son exécution ne soit confiée à un bibliographe. Le travail achevé est une fois de plus examiné par la rédaction avant d'être publié. I. K. Kirpičeva évoque l'expérience de la Bibliothèque en matière de normalisation du travail intellectuel, et cite quelques « temps élémentaires » nécessaires à la publication d'une bibliographie. Ces chiffres varient entre 10 et 225 heures pour 16 pages imprimées!

B. L. Kandel' définit la place qu'occupe sur le plan national la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin en tant que centre scientifique et méthodologique pour les bibliographies du second et même du troisième degré². C'est la Bibliothèque publique qui fixe la méthodologie, diffuse à travers l'Union des instructions, organise des réunions, élabore le plan collectif des publications, étudie les besoins, dépeint les lacunes. Le dernier plan en date (1963-1965) prévoit la publication des 4 biblio-

1. Kirpičeva (I. K.). — Organizacija raboty po podgotovke bibliografičeskikh posobij v Biblioteke imeni M. E. Saltykova-Ščedrina (L'organisation de la publication des répertoires bibliographiques à la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin) (In : *Sovetskaja bibliografija*. 6 (82), 1963, pp. 21-33).

2. Kandel' (B. L.). — Biblioteka imeni M. E. Saltykova-Ščedrina — naučnometodičeskij centr po bibliografii (La Bibliothèque Saltykov-Ščedrin en tant que centre scientifique et méthodologique pour la publication des bibliographies) (In : *Sovetskaja bibliografija*. 6 (82), 1963, pp. 34-40).

graphies courantes annuelles du second degré et 46 rétrospectives, dont 18 bibliographies des bibliographies générales et 32 spécialisées.

Tout en admettant le principe de la coopération, chaque grande bibliothèque encyclopédique tend à se spécialiser dans les bibliographies d'une discipline donnée. On trouve aussi dans l'étude de B. L. Kandel' de précieuses indications sur les titres projetés.

P. S. Bogomolova traite de l'information bibliographique à l'intention du lecteur, telle qu'elle existe au sein de la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin, et somme toute assez différente de nos méthodes¹. Les nouvelles acquisitions font l'objet des expositions hebdomadaires, des listes générales et spécialisées. Ces dernières sont directement adressées aux savants et chercheurs de la spécialité.

R. Ju. Khanukaeva étudie les problèmes particuliers que pose à l'information bibliographique du lecteur l'accès libre aux rayons et insiste sur sa valeur didactique².

E. V. Ieniš traite, à la lumière de l'expérience de la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin, de la façon dont une bibliothèque encyclopédique résout le problème de l'information bibliographique orale de technologie³.

Z. I. Katal'nikova et L. S. Semenova décrivent l'organisation du travail bibliographique au service des acquisitions étrangères d'une grande bibliothèque encyclopédique⁴.

Un des sujets de fierté de la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin est la refonte et l'impression des fiches des livres russes de 1725 à 1926. La Bibliothèque étant bénéficiaire du dépôt légal, ce catalogue peut être assimilé à une bibliographie nationale⁵.

Une étude fort documentée de M. B. Maškova sur la contribution de G. V. Plekhanov à l'œuvre bibliographique de Rubakin termine ce passionnant volume de Mélanges dont nous regrettons de ne pouvoir donner ici qu'une vue générale⁶.

Le VINITI s'associe à l'anniversaire de la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin par une

1. Bogomolova (P. S.). — Spravočno-bibliograficeskoe obsluživanje čitatelej v biblioteke imeni M. E. Saltykova-Ščedrina (Le service d'information bibliographique du lecteur à la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin) (In : *Sovetskaja bibliografija*. 6 (82), 1963, pp. 47-59).

2. Khanukaeva (R. Ju.). — Bibliograficeskoe obsluživanje čitatelej v uslovijakh otkrytogo dostupa k fondam (L'information bibliographique du lecteur dans une bibliothèque à accès libre aux rayons) (In : *Sovetskaja bibliografija*. 6 (82), 1963, pp. 60-66).

3. Ieniš (E. V.). — Utsnaja spravka po tekhnike i ee vypolnenie v universalnoj biblioteke (L'information bibliographique orale de technologie et son fonctionnement au sein d'une bibliothèque encyclopédique) (In : *Sovetskaja bibliografija*. 6 (82), 1963, pp. 67-77).

4. Katal'nikova (Z. I.) et Semenova (L. S.). — Bibliograficeskaja rabota v pomošč inostrannomu komplektovaniju fondov krupnejšikh universalnykh bibliotek (Le travail bibliographique au service des acquisitions étrangères dans les plus importantes bibliothèques encyclopédiques) (In : *Sovetskaja bibliografija*. 6 (82), 1963, pp. 77-82).

5. Pavlovič (E. A.) et Rajkovskaja (E. M.). — Rekatologizacija russkikh knig graždanskoj pečati (Le nouveau catalogue du livre russe en caractères civils) (In : *Sovetskaja bibliografija*. 6 (82), 1963, pp. 41-46).

6. Maškova (M. B.). — G. V. Plekhanov i *Sredi knig* N. A. Rubakina (G. V. Plekhanov et « Sredi knig » de N. A. Rubakin) (In : *Sovetskaja bibliografija*. 6 (82), 1963, pp. 83-101).

étude de M. I. Levin¹ sur les activités de la Bibliothèque dans le domaine de l'information scientifique. M. Levin, exploitant des statistiques, dresse un instructif tableau de consultations bibliographiques en sciences sociales et économiques, en littérature, en biologie et médecine, en sciences fondamentales et appliquées. Il indique les nombres de consultations, de sujets, de demandes par lecteur et ce qu'il appelle « le poids spécifique » de demandes spécialisées.

Le *Bibliotekar'*, organe du Ministère de la culture de la R.S.F.S.R., rend à son tour hommage à la Bibliothèque publique dans une série d'articles vivants et variés sous la signature d'éminentes personnalités. M. B. P. Kanevskij² développe à cette occasion son point de vue sur la coordination des acquisitions étrangères en U.R.S.S.

Ida FOREST.

883. — GROSS (Elizabeth Henry). — Children's service in public libraries. Organization and administration. A Study by Elizabeth Henry Gross, with the collaboration of Gene Inyart, Namovicz. — Chicago, [American] library association, 1963. — 23,5 cm, 124 p.

— LADLEY (Winifred C.). — Current trends in public library service to children. (In : *Library trends*, July 1963, vol. 12, n° 1, 118 p.).

Deux études sur les bibliothèques pour enfants aux États-Unis ont paru en 1963. L'une est un numéro des *Library trends* (vol. 12, n° 1, juillet 1963) revue trimestrielle de bibliothéconomie. L'autre est une étude d'Elizabeth Henry Gross éditée par l'« American library association ».

La lecture de ces deux brochures donne une idée du développement des bibliothèques pour enfants et des problèmes qu'elles posent tant du point de vue de l'administration centrale d'État que de la petite bibliothèque publique communale.

L'ouvrage de E. Gross est spécifiquement américain et étudie les services pour enfants dans les bibliothèques publiques telles qu'elles existent aux États-Unis, c'est-à-dire assez loin de nos propres problèmes administratifs. C'est un défilé des différents plans d'organisation avec références et statistiques. Étudier en 98 pages tous les problèmes concernant toutes les bibliothèques des États-Unis ne peut qu'aboutir à des vues très générales agrémentées de chiffres qui ne peuvent guère trouver d'application chez nous. Il est regrettable que ce livre bourré de documentation n'ait pas été plus développé. Il laisse l'impression d'avoir lu une table des matières très riche dont la sécheresse vous laisse sur votre soif d'en savoir plus.

Le numéro des *Library trends* est une suite d'articles de différents auteurs sur les tendances des bibliothèques pour enfants aux États-Unis. L'introduction cite

1. Levin (M. I.). — Gosudarstvennaja Publičnaja Biblioteka im. M. E. Saltykova-Ščedrına i ee dejatel'nost' v oblasti naučnoj informacii (La Bibliothèque Saltykov-Ščedrin et son activité dans le domaine de l'information scientifique) (In : *Naučno-tekhničeskaja informacija*, 1, 1964, pp. 6-8).

2. Kanevskij (B.). — Izdano Publičnoj bibliotekoj (Édité par la Bibliothèque publique) (In : *Bibliotekar'*, Janv. 1964, pp. 60-61).

une phrase du président de l'Association des bibliothécaires américains : « Si ce n'est pas le droit inaliénable de chaque garçon ou fille des E.-U. d'avoir une bibliothèque pour enfants et un bibliothécaire d'enfants sous la main, cela devrait être et c'est nous qui sommes responsables de le réaliser ». Cette phrase devrait s'appliquer à tous les pays.

Le 1^{er} article traite des origines des bibliothèques pour enfants, dont les premiers essais remontent à 1820 et 1823. Sont étudiés ensuite les fonds existants, le nombre de livres nécessaires pour débiter (3000). Les sections pour adolescents doivent doser avec prudence les livres pour adultes afin de ne pas faire abandonner trop vite une excellente littérature d'enfants. De même l'achat des nouveautés ne doit pas faire négliger de s'assurer que la bibliothèque a son fonds de livres de base bien à jour.

Dans un autre article, les activités avec les enfants sont définies avec précision et clarté : avoir un fonds large et varié pour tenter le lecteur ; guider l'enfant s'il en a besoin ; partager, étendre et cultiver le plaisir de lire comme une poursuite volontaire et individuelle ; encourager une éducation de toute la vie ; aider l'enfant à développer à plein ses aptitudes personnelles et sa compréhension sociale : servir, en tant que force sociale dans la communauté avec d'autres agents intéressés par le bon comportement de l'enfant.

D'autres articles étudient les travaux des comités sur le choix des livres, la place du bibliothécaire pour enfants dans le personnel de la bibliothèque publique, l'essai d'un système coopératif à l'échelon gouvernemental, problèmes plus spécifiquement américains.

D'un autre intérêt est l'étude sur l'heure du Conte : divisée en histoires pour les enfants et pour ceux d'âge pré-scolaire de 3 à 5 ans et qui doit être une initiation à la lecture et à la bibliothèque. Elle peut aussi amener les parents à la Bibliothèque.

L'enfant exceptionnel doit aussi avoir sa place dans les bibliothèques pour enfants : l'infirme, le malade, l'aveugle, le sourd, le délinquant, le retardé et aussi ceux qui sont très doués. Dans chaque cas il faut pouvoir aider ces enfants à lire ce qui leur convient.

Mais la bibliothèque n'est pas qu'un dépôt de livres. Il faut y trouver aussi des « non-livres » : films et films-fixes, disques, expositions, clubs qui amènent et retiennent l'enfant et l'encouragent à prendre des livres. Des bibliothèques possèdent des sortes d'appâts pour l'enfant, tel « cet arbre du conte » dont les branches portent des nids avec un œuf. L'enfant choisit un œuf et l'ouvre. Il contient un titre de conte qu'il devra lire. Une autre bibliothèque a un carrousel de lecture dont les sièges sont des animaux de Beatrix Potter.

Parmi les autres activités de la bibliothèque sont les clubs qui groupent des enfants qui ne trouvent pas en ville ce qui correspond à leurs désirs tels que « dadas ». Et qui peuvent être en relation avec des expositions permanentes : aquariums, plantations, oiseaux, etc.

Un problème important est celui du travail des adultes avec les enfants : professeurs, parents, assistantes sociales, moniteurs de colonies, de scouts, auteurs et illustrateurs de livres pour enfants. Tous ceux-ci doivent trouver une aide dans les bibliothécaires pour enfants. Ceux-ci doivent jouer le rôle de « relation publique » entre ces diverses personnes et avec ces groupements sociaux.

La revue se termine par une vue sur l'état des bibliothèques d'enfants en Amérique latine. Elles sont conditionnées par le fait de la multiplication rapide des enfants dans ces pays, leur pauvreté et leur ignorance. Elles doivent lutter contre l'analphabétisme et essayer d'encourager les auteurs de langue espagnole ou portugaise à écrire des livres pour les enfants. Une aide leur est apportée par l'Unesco, par la création de banques de livres, par l'Union pan-américaine.

Pour résumer, ce fascicule des *Library trends* dépasse de beaucoup le problème des bibliothèques d'enfants aux États-Unis et chaque pays peut y trouver matière à réflexion sur ses propres questions.

Marcelle BOUYSSI.

884. — SCHULTE-TIGGES (F.). — Die Anwendung elektronischer datenverarbeitender Maschinen in einzelnen Bereichen des Bibliothekswesens.

— LINGENBERG (W.). — Bemerkungen zu Problemen der Datenverarbeitung in der Katalog- und Verwaltungspraxis der Bibliotheken.

(In : *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*, Jhrg. X, 1963, Heft 6, pp. 331-345 et 346-354.)

L'Association des bibliothécaires allemands, qui joue un grand rôle dans l'étude de tous les problèmes de la profession, avait mis au programme du « Bibliothekartag » de 1963, à Sarrebruck, ces deux exposés complémentaires sur l'emploi des grands ensembles électroniques pour le travail quotidien des bibliothèques.

Après avoir brièvement (et clairement) rappelé les principes de fonctionnement de ces ensembles, Schulte-Tigges étudie leur emploi dans 4 catégories de travaux : le contrôle des prêts, l'établissement et l'exploitation des catalogues, le contrôle des arrivées de périodiques, les statistiques. Les techniques sont maintenant bien définies, des essais pratiques sont en cours dans diverses bibliothèques : ce qui apparaissait il y a seulement quelques années comme assez utopique devient maintenant réalité quotidienne, surtout aux États-Unis. Il n'est pas question évidemment pour les bibliothèques de posséder elles-mêmes les ordinateurs, mais il suffirait — d'après l'auteur — qu'elles les aient à leur disposition pour un temps très limité, par exemple une heure chaque jour, pour qu'elles puissent mener à bien les opérations nécessaires; l'équipement propre à la bibliothèque se réduit à une machine à écrire produisant en même temps des bandes perforées (genre Flexowriter), et à une lectrice de cartes (pour le prêt). Mais il faudra encore bien des expériences difficiles et coûteuses, surtout en matière de catalogues, avant de pouvoir passer dans les grandes bibliothèques d'étude du stade artisanal à celui de ce qu'on a appelé, assez improprement, la documentation automatique. L'auteur suggère qu'en Allemagne un organisme central prenne en charge ces études, qui dépassent les moyens de quelque bibliothèque isolée que ce soit; à l'échelon national une petite équipe de bibliothécaires, délivrés de la routine quotidienne, recevraient une formation spéciale qui les rendrait capables d'étudier avec les spécialistes des machines les programmes particuliers correspondant aux besoins des bibliothèques. Ce vœu a déjà connu un commencement de réalisation, puisqu'une note insérée dans le même numéro de la revue nous apprend qu'en mai 1963, 25 bibliothécaires

et documentalistes ont suivi au Centre allemand de calcul automatique, à Darmstadt, un stage destiné à les initier à l'élaboration des « programmes » pour un ordinateur IBM 7090.

Lingenberg souligne quelques difficultés d'adaptation, surtout dans les bibliothèques générales — les bibliothèques spécialisées pouvant à son sens être plus aisément converties — et cite l'exemple des expériences peu concluantes faites à la Bibliothèque du Congrès. Il insiste sur deux notions : a) la nécessité, pour préparer la mise en œuvre des machines, d'étudier très sérieusement et avec un esprit tout à fait libre l'organisation traditionnelle des bibliothèques et les différents processus de travail, qu'il est peut-être possible de simplifier, voire de modifier radicalement; b) la possibilité de réaliser une conversion en plusieurs étapes, par exemple en utilisant d'abord des machines à cartes perforées, la carte perforée restant un intermédiaire commode entre les supports traditionnels de l'information et les bandes magnétiques qu'utilisent de préférence les ensembles électroniques.

Attendrons-nous, pour mettre en œuvre dans les bibliothèques les techniques nouvelles, aussi longtemps que nos pères pour admettre les machines à écrire, instruments barbares dont l'emploi pour la rédaction des fiches donnait encore lieu, vingt-cinq ans après leur vulgarisation, à des discussions passionnées aujourd'hui bien oubliées...? C'est la question qu'en terminant sa communication pose avec humour Schulte-Tiggens. Nous lui laisserons la responsabilité de cette ironie, mais retiendrons surtout de son exposé qu'il est grand temps, pour les bibliothécaires européens, de se mettre sérieusement à l'étude des procédés nouveaux de recherche de l'information, et d'engager des expériences que personne ne fera pour eux. En France, le C. N. R. S., l'Université de Paris, d'autres organismes publics encore disposent maintenant d'ordinateurs auxquels les bibliothèques pourraient sans doute avoir accès; des contacts existent déjà entre certains de nos collègues et quelques spécialistes qui mettent au point des systèmes documentaires non traditionnels; peut-être le moment est-il venu de coordonner et d'encourager ces initiatives dispersées. Il ne doit pas être impossible de trouver quelques bibliothécaires, suffisamment expérimentés pour poser correctement les problèmes et ne pas se laisser aller à de dangereuses illusions, suffisamment jeunes encore pour accepter d'apprendre un langage nouveau, qui, rassemblés sous l'égide de la Direction des bibliothèques de France — puisque nous avons la chance en France de posséder ce Service central dont les Allemands regrettent tant l'absence chez eux —, constitueraient l'équipe de pointe de la recherche en ce domaine, le lien indispensable entre les érudits qui poursuivent paisiblement, fiche après fiche, l'œuvre des siècles passés, et les « hommes des machines », cette espèce inquiétante de petits hommes affairés, au vocabulaire ésotérique, que nous voyons s'agiter incompréhensiblement autour des ordinateurs, dans les sanctuaires du « Calcul automatique »...

H. F. RAUX.

885. — SUTHERLAND (D. M.). — Modern language libraries. A rapid survey of their resources in French. — Oxford, B. Blackwell, 1963. — 23 cm, 54 p. (French Studies. Supplementary publication n° 1.)

Bibliothécaire de la « Taylor Institution » à Oxford, D. M. Sutherland avait présenté d'abord une partie de son travail au 1^{er} congrès de la Société pour les études françaises, en mars 1960. Il s'était proposé d'y indiquer, à l'intention des spécialistes de ces études, les ressources en manuscrits, livres, autographes et documents divers, des grandes bibliothèques anglaises et françaises, ainsi que d'un certain nombre de bibliothèques européennes et américaines. Le plan était ambitieux, étant donné le peu de place dont disposait l'auteur du répertoire; il se trouvait aussi inévitablement condamné à publier de longues listes mais, dans l'ensemble, il a réussi à donner une idée suffisamment précise des collections se trouvant à la disposition des chercheurs.

Pour l'Angleterre, il indique les ressources du « British Museum » et de la Bodléienne, des bibliothèques nationales (Écosse, Pays de Galles, Irlande) et celles des Universités, des bibliothèques des collèges d'Oxford et de Cambridge, de quelques collections particulières et enfin de la « Taylor Library ». Passant à la France, il fait le tour des bibliothèques parisiennes : Bibliothèque nationale, Arsenal, Mazarine, Institut, Art et archéologie, Sainte-Geneviève, bibliothèques spécialisées, ajoutant à celles-ci les Archives nationales; il énumère ensuite les grandes bibliothèques de province et, pour les autres, il donne une liste alphabétique d'auteurs avec l'indication des centres où se trouvent les fonds qui les concernent. La troisième partie est réservée aux bibliothèques étrangères : Italie, Suisse, Russie, États-Unis, etc. Enfin D. M. Sutherland a dressé une liste de collections particulières sur des auteurs (modernes et contemporains), tout en faisant noter son caractère purement indicatif, en raison des changements qui peuvent se produire par suite de ventes ou de partages entre les propriétaires des documents.

Les notes contiennent de nombreuses références aux catalogues et inventaires déjà publiés (le répertoire de M^{me} Gallet-Guerne, *Les Sources de l'histoire littéraire aux Archives nationales*, Paris, 1961, a été omis) et un copieux index permettra de s'orienter à travers une forêt assez touffue. On ne doit pas oublier non plus qu'il s'agit d'un aperçu sommaire destiné surtout au chercheur anglo-saxon; mais rien ne prouve qu'il sera inutile à l'érudit français, à défaut d'un « Guide de la recherche littéraire » dont l'absence se fait toujours cruellement sentir.

René RANCEUR.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

886. — CAMEL (Alfred). — Bibliographie départementale. Hérault... — Montpellier, Index-Mundi [1964]. — 21 cm, multigr. (Collection bibliographique Index-Mundi.) 1^{re} série. Généralités sur le département. — [1964.] Non paginé. [15 F]

Mr Camel, qui a publié en 1963 une *Bibliographie du Languedoc* analysée dans le *Bulletin des bibliothèques de France* de septembre-octobre 1963, nous envoie le

premier volume d'une bibliographie de l'Hérault qui en comprendra 5 en tout (4 de bibliographie et 1 de bio-bibliographie). Le principe général est le même que celui du précédent ouvrage. Les notices sur feuillets mobiles sont réparties selon la Classification décimale universelle. Nous n'apprendrons pas à nos collègues les avantages et inconvénients de ce système.

Cette première série recense les généralités : tout y est au long des dix divisions de la C.D.U. Les séries suivantes s'attacheront à la bibliographie de chaque ville ou village. Ce n'est que quand l'ensemble sera paru que l'on pourra dire si l'ouvrage est complet. Il sera d'ailleurs facile d'ajouter des feuillets complémentaires. Tel qu'il est actuellement le livre doit comprendre 800 à 1 000 notices. On ne pourra le juger avec équité que quand il sera paru en entier et les tables achevées.

Le bibliothécaire habitué à des fiches très précises fera des réserves sur les notices et en particulier sur les vedettes. Le manque d'unité de celles-ci peut-être une cause de confusions. Le géologue Paul Gervais de Rouville est qualifié deux notices plus bas Paul de Rouville, puis P.-G. de Rouville, puis six ou sept notices plus loin de Rouville (sans prénom). On trouve sous deux rubriques successives M^{lle} Rouge et Jacqueline Rouge, M^{me} Sabria et M^{me} A.-M. Sabria pour le même travail, dans les deux cas un mémoire de diplôme d'études supérieures et sa publication dans une revue locale. Sur trois pages consécutives nous trouvons : de Dainville, Dainville (*sans de*), M. Oudot de Dainville (classé à Dainville), et quelques pages plus loin Maurice de Dainville et Maurice Oudot de Dainville (classé cette fois à Oudot). Les noms sont trop souvent restés sans prénom dans des cas où ceux-ci eussent été faciles à trouver, quand ce ne serait que par le *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale* qui se trouve certainement à Montpellier et qui pour les vedettes citées, donne la forme qui eût dû faire autorité : Rouville (Paul-Gervais de) et Oudot de Dainville (Maurice de). Une bibliographie doit pouvoir servir aux identifications, ce ne sera pas le cas de celle-ci.

Mentionnons également une véritable inflation de majuscules, l'auteur en a mis aux noms des mois, aux adjectifs : « Manuel des Études Héraultaises », Bibliothèque Municipale, Conseil Général. Il y en a dans de multiples cas où cela ne s'imposait pas : Conseil d'Administration, Ingénieur en Chef, Vice-Président National de Tourisme et Travail, etc... Le procédé de multigraphie offre des inconvénients : page mal venue dans l'exemplaire que nous avons en main, et quelques erreurs de frappe non corrigées.

Mais ces critiques visent seulement la forme, nous nous gardons bien de critiquer le fond. Le principe des bibliographies régionales est excellent et répond à un besoin souvent exprimé par nos lecteurs. Il est à la base de nombreuses recherches dans toutes les disciplines. Il est à souhaiter que de semblables bibliographies paraissent dans toute la France. L'auteur de celle-ci a certainement fait de nombreuses recherches et l'ouvrage entier, avec ses tables, rendra de nombreux services. Cette bibliographie, dont nous souhaitons l'achèvement prochain, est à signaler à toutes les bibliothèques d'études qui en feront certainement un très fréquent usage pour leurs lecteurs.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

887. — Meyers Bücherlexikon. 60 000 Bücher, nach Lexikonstichwörtern geordnet. Hrsg. und bearb. von den Fachredaktionen des Bibliographischen Instituts. — Mannheim, Bibliographisches Institut, 1963. — 19,5 cm, XII-785 p.

Voici un petit manuel, mis au point par les membres du « Bibliographisches Institut » de Mannheim, qui pourra être fort utile comme instrument de recherche rapide et d'orientation. Le *Meyers-Bücherlexikon* est une bibliographie choisie, classée par mots-matière. L'éventail des sujets traités est extrêmement étendu, et va de l'histoire littéraire aux techniques modernes, en passant par les sciences, les arts, la géographie, l'histoire, la politique, etc., faisant ainsi le tour des centres d'intérêt de tout ordre qui peuvent susciter une recherche bibliographique. Sous chacune de ces vedettes, on trouve une très rapide bibliographie, qui permet de trouver une information sommaire et sert de premier guide pour des recherches plus poussées. Le choix est judicieux dans sa brièveté et son souci de « dépannage ». L'ensemble regroupe plus de 60 000 titres en grande majorité allemands, mais aussi français, anglais, américains, italiens, espagnols, russes, etc. Les ouvrages indiqués sont en général très récents, mais certains cependant remontent à 50 ans ou davantage lorsque leur valeur n'a pas été dépassée depuis lors. Ce petit in-16, très maniable et lisible, peut être un guide de première information très précieux en langue allemande.

Pauline LEVENT.

888. — UNIVERSITA' DEGLI STUDI. Florence. — Catalogo dei periodici posseduti dall' Università, dalla Biblioteca Laurenziana, dalle accademie e da altre istituzioni di Firenze. — Firenze, L. S. Olschki, 1963. — 25 cm, XVI-631 p.

L'Université de Florence publie le catalogue collectif des publications périodiques conservées dans les principales bibliothèques de la ville (facultés, instituts, cliniques, Bibliothèque laurentienne, Académies etc...) à l'exception de la Bibliothèque nationale, de la Marucelliana et de la Riccardiana. Ce n'est pas le premier catalogue collectif des bibliothèques florentines. En 1934 paraissait un *Elenco* des publications périodiques reçues seulement par les bibliothèques de l'Université et des instituts d'études supérieures, ce qui limitait considérablement son domaine. En 1955, la Bibliothèque vaticane publiait le *Catalogo delle pubblicazioni periodiche esistenti in varie biblioteche di Roma e Firenze* ; il ne recensait que les périodiques de deux bibliothèques florentines consacrées aux sciences humaines. Ces deux publications n'apportaient donc aux chercheurs qui fréquentent les bibliothèques de Florence qu'une documentation réduite. Ce nouveau catalogue collectif répond à une nécessité. Il se présente sous forme d'une liste alphabétique de onze mille titres reçus par quatre-vingt-trois bibliothèques. Tous les périodiques ont été recensés sans exclusion d'aucune sorte. Pour la rédaction des notices, on a adopté les principes du catalogue de la Bibliothèque vaticane : notice au titre le plus récent avec renvoi des anciens titres au nouveau, lieu d'édition, dates de parution du périodique ; à côté des sigles correspondant aux bibliothèques figure un état précis de la collection. On pourrait peut-être souhaiter plus de rigueur dans la rédaction de certaines notices. Le manque de ponctuation après la date (1947) de départ de parution du

Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques doit être interprété, selon les auteurs, comme un doute sur l'existence actuelle du périodique, doute qui aurait pu, semble-t-il être facilement supprimé. La notice du journal *Le Monde* comprend deux collections reçues l'une en 1936-1937 par le Gabinetto Vieusseux, l'autre depuis 1952 par la Bibliothèque de la Faculté des sciences politiques. Or *Le Monde*, journal quotidien, a commencé à paraître en 1944 : il y a donc eu confusion. Mais lorsqu'on sait les difficultés de préparation d'un tel catalogue, on ne peut se montrer trop sévère. Il s'agit là de quelques confusions qui n'empêcheront pas cet ouvrage de rendre les plus grands services aux chercheurs italiens.

Marie-Louise BOSSUAT.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

889. — ABEL (Darrel). — American literature... — Great Neck, New York, Barron's educational series, 1963. — 3 vol., 19,5 cm, 442 + 537 + 370 p. (Barron's essentials. The efficient study guides).

S'il est vrai que la littérature d'un peuple est le reflet de son histoire, nous le croyons en lisant cette histoire de la littérature américaine telle que nous l'expose son auteur. Il nous en trace le cours depuis l'origine jusqu'au début du xx^e siècle, en ne l'isolant pas des événements extérieurs, mais en nous montrant comment ceux-ci ont influencé les écrivains, comment les tendances politiques et sociales de leur époque ont conditionné leurs écrits. D'après lui la littérature américaine aurait évolué des idées provinciales exprimées par la Nouvelle Angleterre et les états du Sud vers une idée nationale se dévoilant chez les écrivains du Centre et de l'Ouest. Nous suivons ainsi le développement de cette littérature qui commença avec les récits descriptifs des premiers colons à l'aube du xviii^e siècle et les récits historiques des puritains établis dans le Nouveau monde. Ces écrits ont l'intérêt de nous faire connaître l'histoire du puritanisme en Nouvelle Angleterre, avec les controverses qu'engendra cette doctrine, controverses souvent plus politiques que doctrinales. La génération suivante assiste au déclin de ce puritanisme. C'est le siècle colonial, l'époque des guerres contre les Indiens dont les épisodes sont retracés dans des descriptions réalistes et émouvantes. A la fin du xviii^e siècle, les ouvrages américains appartiennent plus à l'histoire sociale et politique qu'à l'histoire littéraire et les grandes figures qui dominent sont celles de Franklin, Th. Paine, Jefferson, Hamilton, tous écrivains politiques, avocats de l'indépendance. Après l'indépendance politique, l'Amérique eut à trouver son identité culturelle. Jusque-là la littérature faisait fonction de propagande, mais au début du xix^e siècle, les journaux qui prolifèrent remplissent ce rôle et des genres littéraires apparaissent : l'essai, le roman. Le succès des livres de W. Irving qui gagna la célébrité en Angleterre fit que pour la première fois un Américain put se considérer comme un auteur professionnel. Au même moment Cooper écrivait ses romans épiques qui eurent une popularité immense en Amérique parce qu'ils sont une idéalisation implicite de l'aventure

américaine. Le deuxième volume contient une étude étendue et approfondie du transcendantalisme représenté surtout par Emerson et Thoreau. Ce mouvement d'idées, plus philosophique, religieux et social que littéraire, eut cependant une grande importance dans l'histoire de la littérature américaine par l'influence qu'il exerça sur l'œuvre des écrivains qui lui succédèrent. C'est de là que vient le symbolisme. Sans la connaissance des écrits du transcendantalisme on n'apprécierait pas complètement la richesse des écrivains tels que Hawthorne, Whitman, Melville et H. James. Après avoir étudié longuement Hawthorne et Poe et mis en évidence le thème essentiel de leur œuvre — les périls des individus dans un monde nouveau —, l'auteur brosse un tableau de la période précédant la guerre civile et nous voyons la part qu'eurent des écrivains comme H. Beecher-Stowe dans la propagation des idées anti-esclavagistes. Un ordre nouveau commence à remplacer l'ancien et trouve son expression par la plume de Melville et de Whitman, ces deux grands chantres de la démocratie américaine. A la fin du XIX^e siècle, par suite du développement de la grande industrie, la société se transforme, c'est le « gilded age », le triomphe du nationalisme et de l'idéologie des affaires, le règne du « business man », et les écrivains témoins de ce changement l'expriment dans leurs écrits, tels M. Twain. Le thème général de la littérature pendant ces années est l'effet du « money-getting » sur la civilisation américaine. Le troisième volume est entièrement consacré à l'analyse des œuvres de M. Twain, Howells et H. James.

Pour chaque grande période de la littérature, l'auteur présente d'abord le « background » de l'époque, faisant l'exposé de la situation historique, politique et sociale du moment, afin de situer les écrivains dans le cadre de leur temps. Puis il étudie chacun d'eux en donnant sa biographie avec des détails sur ses ancêtres, son milieu social, sa jeunesse, ses études, sa carrière, ses activités littéraires, etc... et en analysant ses ouvrages chronologiquement au cours de cette biographie. On peut ainsi suivre l'évolution de son œuvre. Ces analyses critiques subtiles et approfondies sont en même temps d'une grande clarté, et de nombreuses citations mettent en relief la pensée de l'écrivain. A ce propos, une remarque s'impose : Mr Abel semble s'intéresser d'avantage aux idées, au message de l'écrivain qu'à ses qualités littéraires ; s'il dit quelques mots de son style, il ne s'y attarde pas. C'est un peu regrettable, car, quel que soit l'intérêt des thèmes, la valeur de la forme ne peut passer au second plan lorsqu'il s'agit d'une œuvre littéraire. Pour la poésie surtout, on aimerait trouver une critique moins cérébrale, plus orientée vers la beauté du rythme et des images.

A part quelques longueurs, ces trois volumes se lisent d'un bout à l'autre avec un très grand intérêt. Les étudiants seront heureux de trouver là un instrument de travail qui ouvrira leur esprit à toutes sortes d'idées, approfondira leur connaissance de la littérature américaine et par là celle de l'Amérique et des Américains.

Une *bibliographie sélective* et un index terminent chaque volume. Les lecteurs qui désirent poursuivre cette étude au-delà de Henry James pourront lire un volume complémentaire : *Recent American literature* de Donald Heiney, publié chez le même éditeur.

Élisabeth HERMITE.

890. — The Atlas of Britain and Northern Ireland planned and directed by D.P. Bickmore and M.A. Shaw-Editorial Committee. G. E. Blackman. A. A. L. Caesar, C. F. W. R. Gullick, J. A. Steers, G. D. N. Worswick. Executed by the Cartographic Department of the Clarendon press. — Oxford, Clarendon press, 1963. — 31,5 cm, XII-199 p. de cartes en coul. [25 guineas]

Ce remarquable ouvrage était attendu avec impatience. En effet, depuis 1899, date à laquelle le premier atlas national, celui de Finlande, a paru, une cinquantaine de pays ont publié des atlas nationaux¹. En Grande-Bretagne, les planches du *Survey Atlas of England-Wales* et du *Survey of Scotland* établies par Bartolomew (1939 et 1912), la série de trente et une cartes à 1 : 625.000 dressées par l'*Ordnance Survey* permettaient d'étudier les principaux aspects géographiques du pays, mais ne constituaient pas, à proprement parler, un atlas national. Celui qui vient de paraître n'est pas l'œuvre d'un service gouvernemental, comme c'est souvent le cas, mais celle d'un groupe de spécialistes de Cambridge et d'Oxford qui, avec le Service cartographique de « Clarendon press » comme réalisateur, a, en une dizaine d'années, mené à bien une entreprise dont on ne saurait trop redire les difficultés, tant dans le domaine scientifique que dans le domaine technique.

L'atlas comprend quelques deux cents cartes. La constance des échelles et du découpage en régions, lorsqu'il intervient, facilite les comparaisons. La plupart des cartes sont à 1 : 2.000.000. Mais trois fois une série de cartes à 1 : 1.000.000 présentent dans un cadre régional une synthèse des faits qui ont été étudiés par les cartes particulières (milieu physique, activités humaines, population) et à la fin du volume sept planches à 1 : 500.000 constituent une carte générale (« Référence map ») de la Grande-Bretagne.

Les précisions qui sont données sont d'une surprenante richesse. Des statistiques récemment publiées sont les plus souvent utilisées. Mais parfois il est fait état d'informations communiquées par différents services et inconnues du grand public ou même des résultats de recherches personnelles pas encore publiées. C'est dire tout ce que l'atlas apporte de neuf.

Les spécialistes apprécieront l'heureux choix des moyens d'expression (renvois à des coupes pour les cartes géologiques, représentation du relief sous marin et côtier, etc...). Tous seront sensibles à l'harmonie des couleurs, à la clarté des cartes facilement lisibles, jamais surchargées, très parlantes. Il n'est que de regarder celle consacrée aux maisons nouvelles construites de 1945 à 1958 pour prendre conscience des changements profonds qui sont intervenus en Angleterre depuis la guerre et la mappe-monde où les routes et les escales des différentes catégories de bateaux anglais sont

1. Miss Ena L. Yonge avait déjà signalé les plus importants en 1957 (*National atlases, a summary. Geographical review*, New York, 1957, t. XLVII, n° 4, pp. 570-578). Pour répondre au vœu de l'Union géographique internationale qui a institué une commission des atlas nationaux, l'Institut de géographie de Varsovie en a établi une liste plus complète (*National atlases, sources, bibliography, articles completed by J. Drecka and H. Tuszynska-Rekawek under the direction of Stanislaw Leszczycki, Polish Academy of sciences, Institut of geography, Dokumentacja geograficzna, Zeszyt 4, Warsaw, 1960*). Certains de ces atlas sont encore en cours de publication.

indiquées avec la nature du trafic suffit à donner une idée exacte de la puissance maritime du Royaume-Uni.

On ne saurait ici commenter,⁷ comme on le souhaiterait, chaque planche et on doit se borner à reconnaître que, par la diversité des faits représentés, par les rapprochements, souvent imprévus, toujours suggestifs, qu'il propose, cet atlas constitue vraiment « ce portrait analytique de la Grande-Bretagne » que ses auteurs ont cherché à réaliser. A ce titre, il a sa place dans toutes les bibliothèques et sera objet d'étude non seulement pour les géographes mais pour tous ceux qui s'intéressent à la connaissance de leur temps.

Myriem FONCIN.

891. — BARING (Georg). — Bibliographie der Ausbagen der *Theologia deutsch* (1516-1961). Ein Beitrag zur Lutherbibliographie... — Baden-Baden, Heitz, 1963. — 23,5 cm, 163 p., fac-sim. (Bibliotheca bibliographica aureliana, VIII.)

Étrange destinée que celle de cet opuscule sans titre d'un auteur inconnu ! Écrit autour de l'année 1400 par un prêtre, custode dans la maison des chevaliers de l'Ordre teutonique à Francfort sur le Main, ce texte aurait pu disparaître derrière ceux de Maître Eckhardt, de Tauler et de Suso s'il n'avait suscité l'enthousiasme du jeune Luther qui en trouva un manuscrit partiel qu'il publia en 1516, et un manuscrit complet qu'il publia en 1518 en lui donnant le titre sous lequel il est connu aujourd'hui ; ces manuscrits ont disparu, et c'est d'après l'édition de Luther qu'ont été faites la plupart des éditions postérieures ; cependant, un manuscrit de 1497, retrouvé en 1843, a été publié en 1912 et a servi de base à quelques éditions (une traduction allemande en avait déjà paru en 1851).

Après une rapide introduction historique, la présente bibliographie décrit chronologiquement 190 éditions de la Théologie germanique avec des notices détaillées pour les 91 premières, datant des XVI^e et XVII^e siècles, plus sommaires pour les éditions postérieures ; chaque notice est accompagnée d'annotations et de références qui témoignent de l'ampleur des recherches effectuées par l'auteur, et de localisations des exemplaires, précieuses pour les livres anciens, un peu superfétatoires quand elles concernent les éditions de ces dernières décades ; l'ensemble est complété par une bibliographie de 80 articles et plusieurs tables, ainsi que par une abondante illustration reproduisant les titres des éditions les plus rares et la totalité de l'originale de 1516.

Il faut savoir gré à cette jeune collection, qui a déjà publié d'excellents ouvrages bibliographiques, d'enrichir à nouveau le domaine de recherche des historiens de la spiritualité.

Albert LABARRE.

892. — A Benedictine bibliography. An author-subject Union list, comp. for the Library science section of the American Benedictine academy by Oliver L. Kapsner, with a foreword by Anselmo M. cardinal Albareda,... 2nd edition. — St John's Collegeville, Abbey press, Minn., 1962. — 26 cm, 2 vol. de [XII-]664 et [VIII-]479 p.

D'après la plus récente étude sur le monachisme bénédictin aux États-Unis (Dom R. Gazeau, dans la *Lettre de Ligugé*, n° 99, mai-juin 1963), les deux congréga-

tions améri-co-cassinaise et helvéto-américaine comptent 38 abbayes et une trentaine de prieurés, auxquels s'ajoutent 51 monastères de moniales, avec environ 4 000 moines et 7 500 religieuses. Pour faciliter leur travail, et particulièrement celui des religieux appartenant à l'Académie bénédictine américaine, celle-ci avait décidé, il y a une quinzaine d'années, de publier un catalogue collectif des ouvrages concernant l'ordre bénédictin, saint Benoît et sa Règle, l'histoire des congrégations et des monastères particuliers, conservés dans les bibliothèques des abbayes et couvents bénédictins des États-Unis, du Canada et du Mexique, travail dont la préparation fut confiée au P. Kapsner, de St John's Abbey, membre de l'Académie et spécialiste des problèmes de bibliographie relatifs à son ordre.

Une première édition, publiée en 1949-1950, fut ensuite revue par divers spécialistes, complétée par des bibliographies spécialisées et l'ensemble a été refondu et mis à jour en vue de la seconde édition, avec la collaboration de 94 bibliothèques bénédictines, sans compter quatre autres bibliothèques américaines : la Trappe de Gethsémani (Kentucky), le « Union theological seminary » et le « General theological seminary » (de New York) et l'Université de Pittsburgh, toujours sous la direction de Dom Kapsner.

Dans sa nouvelle présentation, la bibliographie comprend deux volumes, l'un pour les auteurs, le second pour les matières, établis suivant des règles différentes, non sans difficultés parfois en ce qui concerne les auteurs collectifs, cas fréquent quand il s'agit de monastères publiant des ouvrages sous leur nom ou avec des indications insuffisantes (par ex., « par un moine de... »). Le tome I (auteurs) est établi suivant l'ordre alphabétique, tant des auteurs particuliers que des collectivités, avec les renvois indispensables. Pour les abbayes, le classement est fait soit au nom de lieu (pour les abbayes européennes : Fulda, Downside, Solesmes, etc.), soit au nom de l'abbaye (pour celles des États-Unis : S. Benedict's Abbey, Atchinson, Kansas; S. Benedict convent, St Joseph, Minn.; St John's Abbey, Collegeville, Minn., etc.). Les notices des ouvrages sont suivies de la mention des sigles des bibliothèques. A la fin du volume figurent la liste des collections et les périodiques édités ou publiés par des bénédictins et se trouvant dans les bibliothèques participant à l'entreprise, y compris des bulletins de collèges et d'anciens élèves; quelques-unes des collections ont été dépouillées (par ex., « Les Enseignements pontificaux », éditions française et anglaise). La bibliographie contient plus de 13 000 titres d'ouvrages et 300 titres de collections et de périodiques, mais elle est limitée exclusivement aux auteurs *bénédictins*, écartant les cisterciens, trappistes, camaldules, olivétains, etc.

Le second volume est réservé aux ouvrages et articles concernant les bénédictins et leurs activités depuis le VI^e siècle, mais sans distinguer les auteurs bénédictins ou non bénédictins; toutefois la mention « o. s. b. » suit le nom des auteurs bénédictins. D'autre part, les références sont distribuées dans un cadre de classement dont les divisions sont les suivantes : ordre de S^t Benoît; saint Benoît; règle de S^t Benoît; constitutions bénédictines; ascétisme bénédictin; liturgie bénédictine; thèmes particuliers; histoire bénédictine (générale); histoire par pays et par congrégation; histoire des abbayes particulières; biographies collectives; biographies individuelles; frères; oblates; moniales. Le dernier chapitre est réservé aux ordres suivant la règle bénédictine, mais on n'a inclus que des ouvrages généraux ou intéressant la règle et la spiri-

tualité bénédictines. Le chercheur trouvera donc dans le tome II des travaux qui ne figurent pas dans la première partie; dans ce cas, leur localisation est précisée par les sigles; en règle générale, pour ceux qui se trouvent dans le tome I, les lettres « A. P. » (Author part) sont suivies du n° de la notice dans le tome I. Deux tables terminent le second volume : l'index des auteurs non-bénédictins et des anonymes qu'on peut considérer comme de même origine (les auteurs bénédictins étant rangés dans le tome I), et l'index par sujets pour les auteurs cités dans le tome II, tome qui contient environ 8 000 références.

L'utilisation rapide d'une telle bibliographie exige donc la connaissance préalable des règles qui ont servi de guide au P. Kapsner pour son établissement, afin d'éviter des recherches inutiles et des pertes de temps. Cette remarque faite, on doit se féliciter de disposer d'un instrument de travail aussi commode et aussi riche, bien qu'il ne soit pas la bibliographie complète de l'ordre bénédictin, mais seulement une étape vers cette « bibliographie monastique du monde occidental » envisagée dans sa préface par le cardinal Albareda, entreprise gigantesque qui exigerait la collaboration d'une équipe de spécialistes. Conçue pour les bibliothèques monastiques américaines, la bibliographie du P. Kapsner n'en est pas moins d'un grand prix pour les bibliothécaires européens. La bibliographie monastique n'est pas sans offrir des lacunes dans nos bibliothèques, surtout quand il s'agit de publications telles que des coutumiers, des notices nécrologiques, des conférences données aux moines mais non publiées et dont il est difficile de retrouver la trace. Le seul article « Solesmes » du tome I comporte 115 références, surtout à des éditions de chant grégorien, sans compter une cinquantaine de références au tome II (y compris le n° 5293 qui mentionne par erreur un Solesmes « en Hainaut »).

On regrette que les dates de décès de certains auteurs ne soient pas indiquées, pour des bénédictins français : tel est le cas pour le R^me P. Dom Cozien, les PP. Bérenghier, Biron, Blanchon-Lasserve, L. Brou, Chaussin, P. Chauvin, L. David, G. Démarret, L. Hébrard, A. Lambert, G. Lecroq, E. Pichery, J.-L. Pierdait, J. de Puniet, etc. Quelques « non-bénédictins » ont réussi à se glisser à travers les mailles d'un réseau pourtant serré et figurent dans le tome I : par ex. A. Chagny, L. Levillain et même G. Lacour-Gayet!

Pour terminer sur un détail curieux, on a cherché vainement au chapitre de l'oblat (II, XVI), ainsi qu'aux tables, la mention de *L'Oblat* de J.-K. Huysmans. L'auteur a pourtant préoccupé déjà plus d'une moniale américaine. Doivent-elles emprunter l'ouvrage aux « public libraries »? Constatons que H. Ghéon (n° 182) a été plus heureux avec sa *Rencontre de saint Benoît et de sainte Scholastique!*

René RANCEUR.

893. — FAYT (René). — Les Civilisations afro-asiatiques. Suggestions bibliographiques particulièrement destinées au personnel enseignant. — (Bruxelles, impr. Puvrez,) 1963. — 20,5 cm, 91 p. (Commission nationale belge de l'Unesco. Ministère de l'éducation nationale et de la culture).

Contribution à une meilleure connaissance de l'Asie et de l'Afrique, ce travail répond aux vœux exprimés par l'Unesco dès 1956 et au désir de faire apprécier

à leur juste valeur les apports de ces deux continents à la civilisation universelle.

Le manque d'information des Occidentaux, en dehors d'un cercle étroit de spécialistes, a incité l'auteur à réunir une documentation ne prétendant pas être complète, mais signalant l'essentiel à des usagers de langue française. Destinée à illustrer l'époque contemporaine (xix^e et xx^e s.), cette bibliographie n'a pu se désintéresser du passé dans la mesure où il éclaire le présent. Mais d'une manière générale, quel que soit leur objet, les ouvrages retenus sont récents, le plus souvent postérieurs à 1940. Sans sous-estimer l'apport de la Bibliothèque Albert I^{er}, les dépouillements ont été faits surtout à l'échelon des bibliographies nationales belge et françaises, de l'*Index translationum* et des catalogues d'éditeurs. Très peu de bibliographies spécialisées ont été explorées. Les articles de périodiques ne sont pas signalés sous réserve des numéros spéciaux. La documentation rassemblée se répartit suivant un plan systématique dont les principaux chapitres sont les suivants : généralités, histoire, religion, études littéraires, art, biographies, voyages. Les deux premiers chapitres comportent en outre des subdivisions par continents. Les ouvrages généraux, traités ou manuels figurent en tête de chaque chapitre, suivis des études particulières classées alphabétiquement. Des ouvrages de synthèse rapide tels que par exemple les volumes de la collection *Que sais-je ?* sont mentionnés. La répartition des documents et l'équilibre interne des chapitres peuvent paraître contestables. Des anthologies de poésies et des recueils de textes littéraires s'inscrivent, par exemple, parmi les ouvrages d'art. Un roman autobiographique est traité en document d'histoire. Des publications recensées parmi les récits de voyages prendraient place dans les généralités. Shri Aurobindo et la philosophie indienne occupent la majeure partie du chapitre philosophie. Des ouvrages de sciences sociales peuvent être repérés. Par contre la médecine chinoise par exemple n'apparaît pas comme élément représentatif de la culture chinoise. Une courte analyse accompagne chaque citation et fait état le cas échéant de la bibliographie contenue dans l'ouvrage. Deux index, auteurs et noms propres, et un index géographique facilitent la recherche. Des pages blanches permettent la mise à jour.

En résumé il s'agit d'un petit guide de caractère scolaire, destiné aux professeurs et aux bibliothécaires, mais d'une utilité incontestable, et venant à son heure, alors que le rôle de l'Asie et de l'Afrique grandit dans le concert des nations.

Denise REUILLARD.

894. — GERSTENBERGER (Donna) et HENDRICK (George). — The American novel 1789-1959. A checklist of twentieth century criticism. 2nd ed. — Denver, Alan Swallow, 1961. — 21 cm, 333 p. [§ 4.75]

Panorama de la littérature critique internationale mais surtout anglo-saxonne du demi-siècle passé, la première partie recense pour chaque écrivain les études concernant ses romans pris en particulier, puis les études générales, enfin les bibliographies qui lui sont consacrées, lorsque le cas se présente. Les auteurs considérés comme romanciers ont reçu un traitement plus complet que ceux ayant écrit principalement sous une autre forme : ainsi certains n'ont droit qu'à une référence alors qu'Henry James occupe à lui seul 24 pages.

Une répartition par siècle des études générales sur le roman américain forme la deuxième partie (pp. 272-295) où prédominent les articles de périodiques avec référence à la tomaisson et aux pages.

Pour alléger ces deux parties, les notices des ouvrages s'y réduisent au nom de l'auteur, au titre et à la pagination; les renseignements complémentaires de lieu, d'éditeur et d'année figurent dans une bibliographie alphabétique par noms de critiques et par titres (dans le cas d'œuvres collectives) qui termine le volume, suivie d'une liste récapitulative des périodiques cités.

Cette bibliographie récente est très intéressante pour l'étude de ce genre littéraire si vivant aux États-Unis, le roman.

Marie-José IMBERT.

895. — HERING (Wolfgang). — Die Recensio der Caesarhandschriften. — Berlin, Akademie-Verlag, 1963. — 24 cm, 115 p., 10 pl. (Deutsche Akad. der Wiss. zu Berlin, Schriften der Sekt. für Altertumswissenschaft 41).

Cet ouvrage relève uniquement de la « stemmatologie », c'est-à-dire qu'il se borne à étudier les rapports de parenté existant entre les manuscrits de l'auteur envisagé, avec le but d'établir le tableau d'ensemble de leurs relations réciproques. Les codices sont donc examinés dans leurs caractéristiques, sans qu'un jugement de valeur soit porté sur l'archétype ou ses descendants, et en tenant un compte particulier des variantes et des fautes révélatrices.

Le texte de César a été l'objet d'études innombrables, cependant les savants qui ont récemment publié ses œuvres s'accordent sur les « stemmata » de ses manuscrits, qui sont répartis en deux classes, α et β , α ne contenant que le *Bellum Gallicum*, β l'ensemble du *Corpus Caesarianum*. Mr Hering reprend dans le détail l'examen des manuscrits de ces deux classes et croit pouvoir établir et justifier de nouveaux « stemmata ». Il s'attaque ensuite à la question de savoir quand et dans quelles conditions les deux classes se sont différenciées. L'archétype remonterait, d'après lui, au VI^e siècle, et ce n'est qu'au Moyen âge que deux copies en auraient été faites, la suite normale de la tradition semblant se refléter dans la classe β , tandis que α serait issu de l'intérêt particulier porté au *Bellum Gallicum* par le scriptorium de Fleury.

Seuls les spécialistes de César pourront se prononcer sur la valeur de ces conclusions, résultant de minutieuses observations dans le détail desquelles ne peut entrer un simple compte rendu. Cependant l'importance de ce travail pour la critique du texte du *Corpus* n'échappera à personne.

Juliette ERNST.

896. — Katalog pisem i drugikh materjalov zapadnoevropejskikh učenykh i pisatelej XVI-XVIII vv. iz sobranija P. P. Dubrovskogo... (Catalogue des lettres et autres documents des savants et écrivains de l'Europe occidentale des XVI^e-XVIII^e s. de la collection P. P. Dubrovskij.) — Leningrad, Gosudarstvennaja publičnaja biblioteka im. M. E. Saltykova-Ščedrina, 1963. — 22 cm, 111 p.

L'une des plus importantes collections particulières de la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin de Leningrad est celle que P. P. Dubrovskij (1754-1816) a rassemblé durant ses nombreux séjours dans les différents pays d'Europe, principalement en France où il exerça diverses fonctions subalternes à l'Ambassade russe à Paris, dont il

s'occupa d'ailleurs seul, après la rupture des relations diplomatiques entre le gouvernement russe et la France révolutionnaire. Dans chaque pays qu'il visita, Dubrovskij fit la connaissance des personnalités du moment, et jamais ne cessa son activité de bibliophile, ce qui lui permit de rassembler un grand nombre de manuscrits, d'autographes, de divers documents qu'il remit en 1805, à la suite d'un rescrit de l'empereur Alexandre I^{er}, à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg. La collection de Dubrovskij comprend deux parties : des manuscrits allant du v^e au xviii^e siècles, et divers documents du xii^e au xviii^e siècles. Parmi ces derniers se trouvent des lettres d'écrivains, de savants, de peintres des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles auxquelles est consacré ce catalogue.

Les auteurs ont divisé le catalogue en 6 parties. Sont d'abord recensés la correspondance et autres documents de savants, écrivains et peintres hollandais, parmi lesquels les plus intéressants sont ceux du philologue Juste Lipse, du théologien protestant Arminius. Les lettres des personnalités allemandes sont celles de Melancthon, Leibniz, et autres savants. Les 75 documents français comprennent 32 lettres du botaniste Jacques Dalechamps, 19 du chancelier Pierre Séguier (à Louis-Henri de Loménie, à Charles Lebrun), des lettres de Crébillon, d'Henri Estienne, de Marmontel et autres. Les documents les plus connus sont sans aucun doute les lettres et poésies de Voltaire, les documents de Rousseau (lettres au comte d'Argenson, à l'éditeur Guy, au banquier Lenieps).

Les 4^e et 5^e parties sont consacrées aux lettres adressées respectivement, à A. D. Kantemir par les écrivains et hommes d'état du xviii^e siècle, et au bibliophile polonais J. A. Zaluski. Quelques lettres de savants italiens terminent ce catalogue.

Chaque notice donne le nom de l'auteur, sous la forme latine ou la forme nationale, le titre des documents (lettres, extraits de poésies, mémoires), les dates, quelques caractéristiques (indication de la langue, nature du document — autographe, copie, brouillon —, éventuellement les annotations marginales), le nombre de pages et un nombre attribué par Dubrovskij à chacun des documents entrés en sa possession.

Ces lettres et ces divers matériaux ont une importance insigne pour l'histoire de la civilisation, l'histoire des idées en Europe occidentale. A part les documents de Voltaire (Moland. — *Voltaire, œuvres complètes*, Paris, 1877-1885), ceux de Rousseau (*Correspondance générale de J.-J. Rousseau*, annotée et commentée par T. Dufours, Paris, 1924-1934), quelques lettres à Kantemir, quelques lettres de Leibniz, peu de ces autographes ont encore été étudiés, et constituent donc pour la recherche une mine inépuisable de renseignements.

Il est à souhaiter que paraissent prochainement des catalogues aussi précis et aussi détaillés que celui-ci pour les autres richesses du fonds Dubrovskij.

Andrée CARPENTIER.

897. — KLUGE (Friedrich). — *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*. 19. Aufl., bearb. von Walther Mitzka. — Berlin, De Gruyter, 1963. — 24 cm, xvi-917 p.

Il n'est pas besoin de présenter un dictionnaire qui, depuis bien des générations (1^{re} édition 1883!), est pour les germanistes un instrument de travail essentiel. Le

professeur Mitzka, de Marburg, qui par ailleurs dirige la publication de l'Atlas linguistique allemand, est chargé depuis 1957 de mettre l'ouvrage à jour en tenant compte des dernières conclusions de la recherche, très active en ces récentes années. La présente 19^e édition n'apporte pas de nouveautés considérables par rapport à la 18^e (1959) : huit mots sont nouvellement admis, une cinquantaine d'articles ont été plus ou moins profondément modifiés.

H. F. RAUX.

898. — MACKENSEN (Lutz). — Neues Wörterbuch der deutschen Sprache. Rechtschreibung, Grammatik, Stil. — Berlin, Deutsche Buchgemeinschaft, 1963. — 23 cm, 836 p.

Le dictionnaire de Mackensen, présenté maintenant dans une édition « Club », peut prendre place honorablement à côté des grands classiques du genre, et notamment de la série des Duden. Il reflète d'intéressante façon l'évolution sensible de la langue allemande en ces dernières décennies; les indications grammaticales qu'il donne sont très complètes, notamment en ce qui concerne la flexion. La présentation matérielle est excellente, mais on regrettera l'adoption d'un corps trop petit qui rend la consultation fatigante, l'emploi d'un trop grand nombre de signes conventionnels peu courants, et aussi la résurrection de la graphie « allongée » du s initial ou médian (s = f sans barre), qui complique inutilement la lecture.

H. F. R.

899. — MANNZMANN (Anneliese). — Griechische Stiftungsurkunden. Studie zu Inhalt und Rechtsform. — Münster, Aschendorff, 1962. — 24 cm, 176 p. (Fontes et commentationes, Schriftenreihe des Instituts für Epigraphik an der Universität Münster, Heft 2).

Sous un petit volume, l'ouvrage de M^{me} Mannzmann est important pour l'histoire du droit et des coutumes grecques. Il est issu d'une thèse de doctorat ayant pour point de départ une inscription de Corcyre (I. G. IX 1 No. 694), relevée par Bernard de Montfaucon dans son *Diarium Italicum* et perdue depuis, choisie comme exemple concret d'une fondation, parce qu'y sont conservés les actes parallèles des deux parties : la δόσις des donateurs, et le décret d'exécution de la βουλή de Corcyre. La première partie de la présente étude est consacrée au texte et au commentaire de ce document, après une Introduction où est notée l'absence en grec d'un terme technique désignant une fondation, et comparée la conception grecque à celle qui a cours en Allemagne depuis 1800. La seconde partie analyse la forme de contrat de donation, reposant sur l'ὄμολογία, engagement de la ou des personnes qui se lient elles-mêmes par serment. M^{me} Mannzmann insiste tout particulièrement sur cette caractéristique du contrat, lequel n'engage pas une partie vis-à-vis de l'autre, mais chaque partie vis-à-vis d'elle-même, tout en faisant dépendre la permanence du contrat de la fidélité de chacune des parties aux συνθήκαι, aux conventions qu'elle a elle-même établies; elle analyse avec soin les conséquences juridiques de cette conception, en la replaçant dans le cadre général du droit de la cité, puis en la comparant à celle qui régit le contrat romain. Dans une troisième partie, M^{me} Mannzmann retrace l'évolution formelle de la fondation grecque, et l'évolution de son esprit, qui tend à

avoir en vue moins les besoins de la communauté que le désir de perpétuer le nom et l'honneur du fondateur, ainsi que les règles qu'il a instituées.

On voit que, dans cette étude consciencieuse, l'auteur ne craint pas d'aborder la discussion des idées générales qui régissent le droit, ni de s'attaquer à des questions qui dépassent le cadre juridique, et qu'on lui saura gré d'avoir soulevées.

Un index des termes techniques rendra les plus grands services.

Juliette ERNST.

900. — MAYER (Hans). — Meisterwerke deutscher Literaturkritik, hrsg. von Hans Mayer. Aufklärung, Klassik, Romantik. — Stuttgart, Goverts Verlag, 1962. — 17,5 cm, 967 p. (Neue Bibliothek der Weltliteratur.)

C'est parfois le sort de textes fondamentaux ou d'études de base concernant la critique littéraire de se trouver dissimulés dans une édition d'« œuvres complètes » ou de faire office de préface à des œuvres devenues difficilement accessibles. Aussi Hans Mayer a-t-il eu l'idée de réunir en trois volumes les textes qui passent pour les chefs-d'œuvre de la critique littéraire allemande.

Le premier volet de ce triptyque a paru en 1962 et englobe, sur un peu plus de 800 pages, le siècle littéraire qui va de Gottsched à Hegel, abordant ainsi l'« Aufklärung », cette période des « lumières », le classicisme et le romantisme. Hans Mayer fait précéder son premier volume d'une abondante introduction, qui occupe une quarantaine de pages et qui est, par elle-même, un morceau choisi sur l'art de la critique; il y étudie les possibilités et les limites de la critique littéraire pour justifier le fil conducteur de son anthologie : confronter un grand critique avec un objet important de la critique et faire vivre, par des textes majeurs, tel événement de l'esprit riche en profondes résonances littéraires. Il passe ainsi en revue les grands moments qui ont marqué la littérature allemande, que ce soit, pour ne citer que quelques noms, avec Gottsched, Schlegel, Lessing, Klopstock, Goethe, Schiller, Fichte, Tieck ou Hegel.

Hans Mayer enrichit son anthologie d'un certain nombre de remarques, dont l'importance n'est pas à négliger, puisqu'elles relèvent autant de l'histoire que de la littérature, et s'étalent sur un peu plus de 150 pages. L'auteur a complété ce premier volume d'anthologie par un index des noms et des titres, où ces derniers figurent en italique et où les chiffres en italique renvoient aux endroits du livre où sont reproduites des œuvres des auteurs mentionnés.

Cet ouvrage est à recommander pour suivre de plus près la critique littéraire allemande.

Jacques BETZ.

901. — Reclams Romanführer. Bd 1. Deutsche Romane von Grimmshausen bis Thomas Mann, hrsg. von Johannes Beer unter Mitwirkung von Wilhelm Schuster. — Stuttgart, Ph. Reclam jun., 1962. — 16 cm, 707 p. (Universal-Bibliothek Nr. 8828-45.)

On connaît déjà en matière d'orientation bibliographique relative à l'art du romancier ce « Romanführer », qui, en douze volumes publiés par A. Hiersemann à Stuttgart,

apporte un imposant ensemble de références concernant la littérature mondiale; chaque référence est accompagnée d'un résumé de l'intrigue qui fait l'objet du roman ainsi mentionné. Cinq de ces volumes sont consacrés à la production romanesque allemande.

Le succès de cette publication fut grand : avant même la parution du dernier de la douzaine, en 1961, les premiers volumes connaissaient, dès l'année précédente, une seconde édition. Il est vrai qu'il y avait dans ce domaine de la recherche littéraire une énorme lacune à combler.

Dans ce même champ d'investigations, la maison Philipp Reclam jun., de Stuttgart, a également lancé, depuis quelques années, sa série de « manuels », qui ont successivement abordé le théâtre, l'opéra et l'opérette. Elle se devait de l'enrichir par un répertoire bibliographique des romans allemands. Ce projet vient d'être réalisé par cette maison d'édition dans le cadre de sa célèbre collection « Universal-Bibliothek », où un « Romanführer » y occupe dorénavant une place de choix; c'est dire son importance, que ses 707 pages de références imprimées en petits caractères ne viennent nullement démentir.

Deux volumes y sont prévus, pour faire le pendant aux cinq de chez Hiersemann. Le premier de ces deux volumes, paru en 1962, concerne la littérature allemande depuis ses origines jusqu'à la première guerre mondiale et cite plus de 380 romans, contes et nouvelles, en les analysant succinctement.

Ce volume contient autant de chapitres que d'époques littéraires. Le premier s'étend du baroque au classicisme, le second du classicisme au romantisme; un troisième chapitre aborde le réalisme, tandis qu'un dernier englobe naturalisme et expressionnisme. Chaque chapitre comporte une introduction, suivie de la liste des auteurs qui représentent cette période significative des lettres allemandes. Chaque auteur a sa notice qui s'ouvre sur quelques données biographiques; puis ses œuvres sont citées par ordre chronologique, ce qui permet de mieux saisir une éventuelle évolution de l'écrivain. Une introduction générale, apporte de surcroît, une centaine d'autres noms ayant illustré la littérature allemande. Un second volume concernera les lettres allemandes contemporaines.

Jacques BETZ.

902. — TOINET (Paul). — *Paul et Virginie*, répertoire bibliographique et iconographique. — Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1963. — 22,5 cm, [iv-] 204 p., ill., fac-sim., pl. (La partie iconographique, préf. par Jean Adhémar, a paru dans le *Bulletin du vieux papier*, n° 187, avril 1959.)

Mr Paul Toinet, ancien élève de l'École polytechnique et industriel éminent, sait en même temps être un bibliophile averti, il collectionne les éditions de Restif de La Bretonne et celles de *Paul et Virginie*. Ce dernier choix pourrait surprendre car le récit ennuyeux, larmoyant et souvent faux de Bernardin de Saint-Pierre ne tente plus guère les lecteurs de notre temps. Mais ceux qui l'abordent le lisent en général jusqu'au bout, et, autrefois, on l'a beaucoup lu et réédité. De 1788 à 1800 ont paru 56 éditions dont 36 en français et 20 traduites. De 1788 à 1963 Mr Paul Toinet a dénombré 274 éditions françaises, plus une en cours d'impression, et 274 traductions

dans de nombreuses langues parmi lesquelles l'arabe, l'arménien, l'esperanto, le flamand, le japonais, le vietnamien et même le « diplok » (?) et l'écriture braille. Il a également recensé les adaptations théâtrales et musicales, les romances, les livres d'enfants, les almanachs, les adaptations pour tous les âges et toutes les catégories de lecteurs, etc... L'auteur, qui nous fait profiter des découvertes qu'il a faites pour enrichir sa collection, nous donne au total une bibliographie de 678 notices, en ajoutant, il est vrai, quelques *Virginie et Paul* et *Popaul et Virginie* qui n'ont que des rapports limités à l'analogie de titre avec *Paul et Virginie*. Le dernier en date de ceux-ci est *Popaul et Virginie au pays des Lapinos* par Hergé, sympathique père de *Tintin*. Tout cela apporte la preuve que Bernardin de Saint-Pierre a écrit une œuvre très populaire.

Mr Toinet a écrit la bibliographie qui fera longtemps autorité pour identifier une édition rare; en effet Talvart et Place n'est pas paru jusqu'à « Saint-Pierre », l'auteur n'a eu que quelques rares devanciers : rédacteurs de catalogues de ventes publiques et de bibliothèques, éditeurs des éditions Crès et Garnier. Ceux-ci ont fait des travaux estimables, mais de bien moindre étendue. Les notices de Mr Toinet sont complètes et détaillées, elles satisfèront les collègues les plus exigeants; l'auteur a eu le souci de mettre les cotes de la Bibliothèque nationale, celles des autres grandes bibliothèques, les références aux ouvrages de ses devanciers et celles à sa propre collection, où il détient des pièces uniques ou tout au moins très rares. Les éditions du XVIII^e et du début du XIX^e siècles sont l'objet de longs et pertinents commentaires. Ajoutons que les tables des éditeurs, des villes d'origine de ceux-ci, des langues, des préfaciers, traducteurs et annotateurs permettent toutes les recherches et toutes les identifications.

Le répertoire iconographique n'est pas une nouveauté, puisqu'il a paru, il y a quatre ans, dans le *Bulletin du vieux papier*, des tirages à part en ont été faits et figurent déjà dans toutes les grandes bibliothèques. Sans insister nous dirons que cette partie a été faite avec autant de soin que la première. C'était, peut-être, plus difficile car l'image isolée se perd plus facilement que le livre. *Paul et Virginie* a inspiré un grand nombre d'artistes, Mr Toinet a essayé de les repérer, ainsi que les dessins originaux quand cela était possible. De plus les gravures, images populaires et dessins ne sont pas les seules œuvres inspirées par un roman aussi répandu; il y a des affiches, des documents publicitaires, des timbres-poste et billets de loterie, des programmes artistiques, menus de restaurant, etc... Ajoutons à cela les tableaux, aquarelles, impressions d'ameublement sur papier et toiles, tapisseries, foulards, découpages pour enfants, assiettes, tasses, éventails, boîtes diverses et même bretelles... et deux films muets. Nous arrivons à un total de 1 006 notices (pour les deux parties du livre). Ce chiffre nous montre l'ampleur du travail de Mr Toinet et nous voyons quelle aide il peut apporter à un bibliothécaire pour identifier une illustration, ou une édition rare et à un collectionneur. L'index alphabétique des éditeurs, dessinateurs, graveurs contribue grandement à faciliter la manipulation du répertoire. Si à l'occasion d'un anniversaire, qui ne paraît pas être très proche, il est organisé une exposition Bernardin de Saint-Pierre, le travail sera bien facilité par l'ouvrage de Mr Toinet.

Bibliothécaires chargés des éditions précieuses et des estampes, bibliophiles,

libraires, collectionneurs, spécialistes d'histoire littéraire sauront le plus grand gré à Mr Paul Toinet de l'excellent instrument de travail qu'il a mis à leur disposition. Il est à souhaiter que son exemple soit suivi par d'autres collectionneurs érudits.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

903. — VITALE (Philip H.). — Basic tools of research. An annotated guide for students of English,... — New York, Barron's educational series, 1963. — 23 cm, 173 p.

Petit guide bibliographique à l'usage, surtout, de l'étudiant anglais en langue et littérature anglaises, l'ouvrage de P. H. Vitale se veut assez différent des ouvrages de même catégorie par sa présentation et l'importance accordée aux commentaires qui doivent, précisément, guider l'étudiant.

L'auteur se plaint que les étudiants anglais dans les Universités soient lamentablement dépourvus de connaissances bibliographiques — que n'a-t-on entendu en France sur le même sujet — et désire remédier à cet état de choses en mettant son expérience de professeur d'anglais à leur service.

Jusqu'ici tout paraît parfaitement logique; ce qui semblera cependant curieux pour un bibliothécaire, c'est cette affirmation que la présentation de ce volume soit entièrement nouvelle. Car on retrouve dans la disposition systématique des notices l'ordonnance de la plupart des ouvrages anglo-saxons sur ce sujet. Quant aux commentaires qui accompagnent ces notices et qui sont, du reste, souvent intéressants, ils sont, la plupart du temps, extraits de recensions critiques parues dans des périodiques de langue anglo-saxonne.

La section de ce manuel qui semble la plus intéressante est celle qui traite des périodiques dont la consultation pourra être utile ou profitable aux étudiants débutants ou autres, dans l'étude de la langue et de la littérature anglaises. Les étudiants français qui s'intéressent à ces matières ne sauraient mieux faire que de la consulter.

Le maniement de cet ouvrage est extrêmement aisé étant donné son format. On comprendra donc facilement que, sans être d'une originalité réelle, ce guide, grâce à sa simplicité, soit accueilli avec faveur, non seulement par les étudiants auxquels il est destiné, mais par beaucoup de bibliothécaires.

Sylvie THIÉBEAULD.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

904. — *Advances in X-Ray analysis*. Vol. 5. Ed. by William Mueller. — New York, Plenum Press, 1962. — 26 cm, XII-564 p., fig.

Le mot *Advances* désigne soit une collection de volumes donnant régulièrement des revues de mise au point — relativement générales — sur un sujet donné, soit, comme ici, une série de livres contenant aussi des mémoires originaux moins généraux que des revues de mise au point, moins longs, plus nombreux, peut être aussi moins didactiques. Cela vaut sans doute la peine d'être dit, des maisons d'édition différentes paraissant ne pas donner tout à fait la même signification au mot *Advances*.

Le présent volume contient quarante-huit des cinquante-six mémoires présentés à Denver au dixième congrès annuel sur les méthodes d'analyse utilisant les rayons X, plus un quarante-neuvième présenté au congrès précédent et non encore publié.

Comme le dit lui-même l'auteur du premier article (A. Guinier), aucun progrès révolutionnaire n'est à signaler pendant les vingt dernières années, mais par contre des améliorations de la théorie et de la technique, améliorations de détail en elles-mêmes, mais très nombreuses, nous ont valu de pouvoir mieux étudier et mieux connaître les structures cristallines et de manière plus générale l'état solide dont on sait l'intérêt qu'il présente par exemple pour la fabrication des transistors ou des catalyseurs. On utilise donc sur une grande échelle les rayons X pour différentes analyses de routine, des contrôles de fabrication et des recherches fondamentales, tant les techniques de la spectroscopie d'émission que celles de la diffraction. Des nouveautés en la matière sont présentées dans le livre : diffractométrie à haute température et microsondes.

Certains mémoires sont assez généraux par exemple sur les effets d'hétérogénéité dans l'analyse par les rayons X, d'autres très spécialisés décrivant par exemple un appareillage ou même un détail d'appareillage. Ils sont suivis chacun de leur bibliographie propre, ce qui fait environ 500 *références bibliographiques* pour le livre lui-même.

On trouve également de très nombreuses figures montrant des courbes ou des montages, souvent également des photographies très claires d'appareils ou de spectres. Beaucoup de tableaux de valeurs numériques complètent la documentation.

A la fin du livre on trouve encore un index des auteurs cités et un index analytique.

Michel DESTRIAU.

905. — BARIÉTY (Maurice) et COURY (Charles). — Histoire de la médecine. — Paris, Fayard, 1963. — 22 cm, 1221 p. (Les Grandes études historiques) [49,50 F.]

L'on ne peut, sans une certaine admiration, concevoir que soit possible, en un seul ouvrage de quelque 1 200 pages, la réalisation d'une Histoire générale de la médecine. Et cependant il nous plaît de dire que les Professeurs M. Bariéty, membre de l'Académie de médecine et ancien Président de la Société française d'histoire de la médecine et Ch. Coury y ont parfaitement réussi. Le succès de cet ouvrage, marqué de la qualité du style et de la connaissance, est réel, car ses auteurs ont su traiter cet immense et redoutable sujet avec un esprit à la fois historique, scientifique et médical. L'évolution des connaissances médicales s'y dessine à la lumière des découvertes de l'esprit et de l'expérience et l'homme ou la maladie y trouvent ici une individualité qui traduit dans ses conséquences et à travers les siècles tous les progrès de l'art de guérir moderne.

En donnant à cette histoire de la médecine le cadre qui lui convenait aussi bien au sein de l'histoire générale que dans celui de l'histoire des sciences, des arts et des lettres, de la pensée, de la profession, de l'action sociale, de l'exploration fonctionnelle ou de la clinique, les auteurs nous ont conviés à un voyage passionnant sans jamais oublier, dans la mesure où toute œuvre humaine peut être complète, aucun fait essentiel. Ils se sont heureusement gardés dans le texte de ces énumérations

chronologiques et arides si souvent rencontrées, mais ils ont su aussi, en appendice, leur réserver des tableaux synoptiques précieux. Ils ont traité cette histoire en médecins et en cliniciens et c'est là le mérite et le caractère principal de ce travail.

Nous ne pouvons qu'évoquer ici les étapes de ce voyage, où, après des siècles d'obscurité marqués par l'instinct de soigner mêlé aux rites de la préhistoire, apparaît, avec Hippocrate et Galien à la période de clarté gréco-romaine. Bien que marqués par la pénombre durant le long Moyen âge, nous voyons se dessiner à Salerne et à Montpellier deux courants parallèles, occidental et oriental. Mais le renouveau date de la Renaissance et des travaux anatomiques et chirurgicaux. On peut appeler les xvii^e et xviii^e siècles des siècles de raison car le rationalisme s'oppose puis se met au service de l'expérimentation et la physiologie apparaît. Siècles de vérité, dira-t-on, des xix^e et xx^e siècles qui virent l'épanouissement de la médecine scientifique, les acquisitions de la médecine clinique, le développement des moyens d'explorations et des grandes disciplines spécialisées.

Nous désirons cependant souligner l'intérêt des pages consacrées à la fin de chacune des périodes à une mise au point des connaissances acquises, à une vivante images des théories médicales, de la pathologie et des épidémies, à une évocation de la vie des médecins, aux hôpitaux et aux Sociétés savantes. Tout particulièrement, aussi, les notices historiques complémentaires sur l'histoire des principales disciplines et des grandes affections aux divers siècles se révèlent très précieuses, car bien souvent si délicates à retrouver.

Un ouvrage historique ne saurait être complet s'il ne s'accompagnait d'un répertoire biographique et d'un index des noms de personnes citées. Nous le trouvons naturellement ici ainsi qu'un glossaire des mots techniques destiné à rendre plus aisée la lecture au grand public. Une bibliographie sélective accompagne enfin ce remarquable traité, dont l'audience auprès de tous, étudiants, médecins, historiens, curieux et lettrés ne peut qu'être très favorable.

Dr André HAHN.

906. — BINET (Léon) et VALLERY-RADOT (Pierre). — Les Chirurgiens parisiens et la thèse. Prestige de la chirurgie. — Paris, Expansion scientifique française, 1963. — 21 cm, 112 p., 20 fig., couv. ill. [19 F.]

Cinq siècles nous séparent, au moment de la promulgation de la loi du 30 novembre 1892 abolissant le grade de Docteur en chirurgie au même titre que celui d'Officier de Santé créé sous le Consulat, de cet édit de Philippe-le-Bel, fixant en 1311 les conditions d'entrée à la Corporation ou Communauté des chirurgiens de Paris et de cette année 1370, où le Calendrier du Collège de chirurgie de Paris nous apprend que le Collège des chirurgiens de Saint-Côme, fondé par Saint Louis, conférait à ses élèves des grades de bacheliers, de licenciés ou de docteurs. Charles V ne faisait-il pas état dans une de ses ordonnances de « Licenciés en faculté de chirurgie ».

Et pourtant, jusqu'à ce jour, il n'existait pas de travail complet sur la thèse de chirurgie et l'on devait se contenter des informations fragmentaires des « Commentaires » ou de l'ouvrage de Quesnais sur l'*Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France* (Paris, Brocas, 1749). La collection elle-même des thèses

de chirurgie constituée par Pierre Suë, ancien prévôt du Collège de chirurgie et le premier bibliothécaire de l'École de Santé, ne comporte que 238 thèses présentées du 25 septembre 1749 au 20 octobre 1789.

C'est dire l'importance de l'ouvrage du Pr Léon Binet et du Dr Pierre Vallery-Radot. Par son étude inédite de la thèse de chirurgie, il est aussi le reflet de cette lutte constante qui opposait sous l'Ancien Régime, médecins et chirurgiens, pour une primauté de leur enseignement et de leurs privilèges. La première partie de ce travail très précis et heureusement documenté se rapporte à la période des origines au rétablissement de la soutenance, en 1749. Certaines dates évoqueront l'évolution de la thèse, comme celle de l'époque : octroi par François I^{er} des privilèges universitaires au Collège de chirurgie en 1544; construction de la nouvelle École (en 1615) qui ne tarde pas à avoir professeurs, élèves et amphithéâtre et à devenir une autorité puissante face à l'École de médecine; triomphe temporaire en 1660 des médecins par la suppression de tous droits universitaires et même de son nom pour le Collège de chirurgie; création en 1731, sous le règne de Louis XV, de la nouvelle Société académique de chirurgie grâce aux efforts de Mareschal et de La Peyronie; exigence du titre de Maître en chirurgie, sous l'autorité de la Faculté de médecine, et rejet de la Communauté des barbiers en 1743 et enfin, en 1749, après une plainte pour examens passés en fraude, arrêt du Conseil d'État établissant un compromis entre les deux établissements d'enseignement.

Dès lors, une époque brillante s'ouvre de 1749 à 1793 au Collège royal, qui, en 1774, s'installera dans les bâtiments de l'actuelle Faculté de médecine. Les auteurs se plaisent, dans le chapitre le plus important de ce travail, à nous parler et à illustrer la forme, le texte, les sujets, les décorations de ces thèses de chirurgie qui s'ornent de dédicaces, d'armoiries, de frontispices et de gravures, de lettres ornées et de vignettes et c'est un régal pour le lecteur de retrouver ces remarquables thèses à images signées d'artistes renommés. L'exposé du cérémonial et même les frais de la soutenance s'y trouvent aussi évoqués.

Quelques pages sont réservées à la période de 1795 à 1892. Elles marquent bien cette évolution qui tend maintenant à unir sous le même grade du doctorat en médecine tous ceux qui aujourd'hui consacrent leur activité à l'art de guérir.

Historiens de la médecine, mais aussi curieux et praticiens désireux de mieux connaître leur profession, se réjouiront de posséder un ouvrage où les aperçus imprévus s'associent heureusement à la précision et à la qualité de l'information.

Dr André HAHN.

907. — DODD (R. E.). — Chemical spectroscopy. — Amsterdam, New York, Elsevier, 1962. — 23 cm, XII-340 p., fig. [Df. 24]

Les livres sur l'utilisation en chimie des méthodes spectroscopiques sont déjà nombreux, mais celui-ci peut être considéré comme original en son genre, non pour une, mais pour plusieurs raisons. Premièrement, il passe en revue pratiquement toutes les méthodes, celles qui sont maintenant relativement conventionnelles, du moins dans leurs principes, spectroscopie atomique et spectroscopie moléculaire, et celles qui sont plus récentes, comme la résonance magnétique nucléaire. Secon-

dement, il relie théorie et pratique en donnant assez de bases théoriques pour ne pas être un simple recueil de recettes pratiques, assez de précisions sur les méthodes, les montages, les modes opératoires pour ne pas être un simple exposé théorique. Enfin il passe progressivement du niveau de l'étudiant avancé à celui du chercheur et du professeur. Il a donc un intérêt pour tous. Le chercheur, même éprouvé, peut connaître telle ou telle méthode spectrale de manière détaillée; il lui est pratiquement impossible de toutes les connaître de cette même façon. Par contre, il peut avoir besoin de toutes. Donc il doit pouvoir se documenter rapidement sur toutes.

Il découle de cette allure générale du livre que sa bibliographie renvoie soit à des ouvrages de base, par exemple à ceux de Herzberg sur les spectres infra-rouge et Raman, soit à des travaux scientifiques originaux cités pour illustrer les méthodes. Cette bibliographie ne se prétend pas complète, ce qui serait de toute manière impossible sur un pareil sujet. Il y a tout de même en tout près de 400 références.

Le premier chapitre est consacré aux méthodes expérimentales de la spectroscopie, ce qui est déjà significatif : sources, monochromateurs, prismes, réseaux, détecteurs, étalonnage etc... Le deuxième traite des états électroniques, sur la base de la théorie quantique, pour les atomes et pour les molécules. Le troisième est relatif au mouvement des noyaux : vibrations, rotations et spin nucléaire. Le quatrième aux corrélations empiriques entre le spectre et la structure, par exemple entre tel groupe de fréquences et telle ou telle liaison. Le cinquième chapitre enfin est consacré aux intensités des raies et des bandes avec un rappel de la loi de Beer et des applications à l'étude quantitative des équilibres chimiques, des vitesses de réaction etc... Dans tous les chapitres on trouve de nombreux *tableaux de valeurs numériques*, des exemples de spectres et même éventuellement leurs photographies.

Un index analytique complète le tout.

Michel DESTRIAU.

908. — ENGEL (Stefan). — Lung structure. — Springfield (Ill.), Charles C. Thomas, 1962. — 26 cm, 300 p., fig.

Cette étude d'architectonie pulmonaire est basée sur l'expérience anatomo-clinique de S. Engel en pneumologie infantile. Elle n'est, en fait, pour une partie, que le développement d'un travail antérieur (*The Child's lungs*. — London, E. Arnold, 1949) où l'auteur avait appuyé ses propositions sur des pièces de moulage bronchique et les avait confrontées avec des données cliniques.

S. Engel fait état de données histologiques précises qui lui ont été fournies par 424 *microphotographies*. C'est ainsi que se trouve présenté un tableau de la croissance de l'arbre bronchique et du parenchyme pulmonaire, du poumon adulte, sain et pathologique et de l'évolution de l'appareil pulmonaire chez les différents mammi-fères.

Cependant, bien que cet ouvrage constitue un essai très documenté et sérieux par sa constante confrontation morphologique et fonctionnelle, il ne saurait être vraiment apprécié par les histopathologistes, les cliniciens ou les zoologistes qu'après une consultation préalable d'œuvres anatomiques ou histologiques plus classiques.

Dr André HAHN.

909. — Fuel cells. Ed. by W. Mitchell. A series of monographs — New York, London, Academic press, 1963. — 23 cm, 442 p., fig. (Chemical technology. Vol. 1.)

Ce volume groupe, sous la signature de quinze spécialistes américains et anglais, dix chapitres faisant le point sur les différents types de piles à combustible. De quoi s'agit-il ?

Depuis quelques années, cette forme d'obtention chimique de courant électrique continu connaît un renouveau. Le vieux rêve d'une source permanente d'énergie, sans la lente recharge comme pour les accumulateurs, sans le coût prohibitif des piles sèches vite au rebut, sans la lourde infrastructure des câbles, transformateurs et centrales, paraît se concrétiser. Sous le nom de *fuel cell* chez les Anglo-Saxons, nous retrouvons le *Brennstoffelement* des Allemands. Le terme français *pile à combustible*, traduction littérale, correspond bien au matériel présenté.

Il est significatif que la nouvelle collection *Chemical technology*, dont *Fuel cells* est le premier ouvrage paru, soit éditée sous le contrôle de R. F. Baddour, du département de génie chimique du « Massachusetts institute of technology » (M.I.T.). Nous avons eu le privilège de visiter, dans la banlieue de Boston, cet ensemble unique où l'on trouve — entre autres — la célèbre Université de Harvard et le M.I.T. Dans un cadre très XVIII^e siècle, charmant et vieillot, au milieu de parcs boisés et herbus, tout est consacré à l'étude. Il faut tenir pour assuré qu'une telle atmosphère ne peut qu'être profitable à ceux qui travaillent, enseignent, recherchent et publient.

Nous n'avons pas affaire, dans cet ouvrage, à une littérature de compilation, plus ou moins digeste, trouvée à profusion dans les innombrables revues dites techniques du monde entier. En effet, après les trois premiers chapitres qui définissent les piles à combustible, en résumé l'histoire, exposent leur thermodynamique particulière, leur cinétique et l'application de la catalyse, la majeure partie de l'ouvrage étudie les six grandes classes connues, avec leurs applications possibles ou déjà réalisées.

Une pile à combustible est une cellule de forme et de dimensions indifférentes, recevant de l'oxygène et un combustible quelconque, gazeux, liquide ou solide, sous pression ou non, qui, par réaction chimique plus ou moins exothermique, par l'intermédiaire d'électrodes de natures diverses, revêtues ou non de produits catalytiques, en présence d'électrolytes variés, produit un courant électrique continu sous une tension atteignant 1 V en circuit ouvert et 0,6 à 0,8 V en action.

L'énergie libre de la réaction étant directement convertie en énergie électrique, le rendement théorique pourrait atteindre 90 %, alors que les meilleurs moteurs Diesel ne dépassent pas 40 %, les centrales thermiques 34 % et les moteurs à explosion moins encore. N'évoquons que pour mémoire les machines à vapeur...

Sous le nom de *pile à gaz*, qu'on retrouve encore quelquefois chez certains auteurs, la pile à combustible a été envisagée au début du XIX^e siècle par Sir Humphrey Davy. En 1839, Sir William Grove en construisit une, suivi par les Français Rousse en 1881, puis par Colletet et Gordeau. Les Allemands Mond et Langer en 1889 utilisaient des électrodes de platine, solution reprise en 1947 par le Russe Davtyan. Mais c'est à Ostwald qu'on est redevable, vers 1894, d'une définition du véritable élément à combustible de carbone en présence d'oxygène ou d'air. Après un demi-siècle d'oubli, avec de très rares communications, comme celles de Baur en 1930

pour la pile à électrodes fer-hydrogène, on voit annoncer les travaux de Bacon, en Grande-Bretagne, de Justi en Allemagne, de Gorin et Kordesh aux États-Unis; en France, l'Institut du pétrole, l'E.D.F.-G.D.F. ainsi que l'O.N.I.A. s'y intéressent également.

Aujourd'hui, une floraison de piles à combustible se développe dans le monde : un tracteur agricole Allis-Chalmers, des voiturettes pour terrains de golf, des postes émetteurs portatifs de radio, etc. fonctionnent grâce à elles. Le comburant et les combustibles sont connus et bon marché et les brevets nouveaux se succèdent.

Sans odeur, sans bruit, relativement légère, économique, la pile à combustible ne manque pas d'attraits. Quelle en sera la meilleure formule ? C'est ce que les auteurs de l'ouvrage essaient de présenter sous les six classes retenues : la pile hydrogène-oxygène à haute pression (Bacon); — la pile à haute température (Gorin); — la pile à membrane d'échange ionique (Grubb); — la pile oxygène-amalgame de sodium (Yeager); — la pile oxygène-hydrogène à basse température (Kordesh); — les piles à combustibles divers : carbone, hydrocarbures, etc.

Déjà, des véhicules spatiaux sont équipés avec des piles à combustible, relayant les piles solaires. Des catalyseurs et des électrodes nouveaux sont à l'essai. Verrons nous disparaître les centrales classiques ? Il ne semble pas qu'on puisse envisager bientôt de très grandes unités, mais il est certain que ces procédés présentent un bel avenir partout où il faut du courant continu à basse tension, non seulement dans les engins de locomotion, les appareils de radio et similaires, mais peut-être dans l'électro-chimie et l'électro-métallurgie.

Doté de très nombreuses *références*, abondamment illustré de schémas et de photographies, fort bien présenté, cet ouvrage constitue une base solide pour tout esprit curieux de cette forme encore peu connue d'énergie électrique.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

910. — HAMBURGER (Jean), RICHEL (Gabriel), CROSNIER (Jean) et FUNCK-BRENTANO (Jean-Louis) — Niereninsuffizienz. Insuffisance rénale — Berlin, Springer, 1962. — 26 cm, XXIV-637 p., 151 fig. (In : *Handbuch der Urologie* — Encyclopédie d'urologie, Bd-Vol : IV). [DM : 142,40]

Il appartenait au Pr J. Hamburger et à ses collaborateurs, dont la compétence en matière de néphrologie est particulièrement appréciée, de traiter de cette matière dans cet important traité d'urologie, publié en 16 tomes et 18 volumes, en langues allemande, française et anglaise (le 1^{er} volume a paru en 1958 — volumes déjà parus : III, IV, V (1), VI, VIII, IX (2), X, XII, XIII et XV).

Très justement, les auteurs ont réservé une place importante à la description du rein normal par un rappel physiologique qui constitue à lui seul une description exhaustive du rôle de l'appareil urinaire, des moyens d'investigation aussi bien aux temps tubulaire que glomérulaire et de la destinée des divers constituants de l'urine.

On y trouve notamment une synthèse aussi bien biologique que clinique ou thérapeutique de la rétention azotée ainsi qu'une analyse du déséquilibre hydrique et électrolytique tout aussi importante que la rétention uréique en fonction du retentissement sur les différents secteurs de l'organisme.

C'est ainsi qu'à la lecture de ces données, il est possible de reprendre en détail la description clinique de l'insuffisance rénale. L'exploration fonctionnelle des reins comprend aussi bien les épreuves de routine que la phlébographie rénale ou la ponction-biopsie qui fait l'objet d'une technique propre aux auteurs. Les dosages chimiques sont traités en particulier par Mr Masson et Mme Sachs, chefs de laboratoire du Pr Hamburger.

On lira également avec intérêt les pages traitant de l'enquête étiologique basée sur de nombreux exemples et qui permet une description des modifications cliniques et biologiques observées dans l'insuffisance rénale, aiguë ou chronique, fonctionnelle ou organique. Le traitement, bien qu'analysé au cours de l'étude des différents syndromes, est repris sous la forme d'une synthèse diététique, pharmacologique et chirurgicale où la place la plus grande est dévolue aux méthodes d'épuration extra-rénale et, en particulier, aux appareils de dialyse extra-corporelle du sang contre des solutions salines. Il en est de même pour les études intéressantes le rein artificiel et les tentatives récentes d'homotransplantation chez l'homme après irradiations, où l'on discerne l'expérience clinique du Pr Hamburger.

Deux mille références bibliographiques, un index d'auteurs de 41 pages complètent cet ouvrage qui représente bien, par sa clarté et sa constante confrontation anatomique, biochimique et clinique, le reflet des travaux de renommée mondiale du Centre de recherches sur l'insuffisance rénale de l'Association Claude Bernard.

Dr André HAHN.

911. — Handbook for orthopaedic surgery. 6th ed. by Alfred Rives Shands and Richard Beverly Raney. With the collab. of H. Robert Brashear. — St Louis, C. V. Mosby, 1963. — 25,5 cm, 591 p., 277 fig.

Cinq éditions successives, de 1937 à 1957, et la publication en 1963 de ce manuel didactique de chirurgie orthopédique justifient l'audience très favorable qui a été réservée à l'ouvrage des professeurs A. Rives Shands jr (de Philadelphie) et R. Beverly Raney (de Chapel-Hill) par les étudiants en médecine et les praticiens désireux de s'informer des principes de base et des techniques orthopédiques.

Ce succès est justifié aussi par le style simple et précis, par l'illustration abondante et claire des vingt-deux chapitres qui constituent ce manuel et l'appendice consacré au diagnostic et au traitement des fractures en général, ouvertes ou fermées, chez l'adulte et chez l'enfant.

Une introduction rappelle d'abord quelques considérations sur les affections osseuses et articulaires ainsi que sur leurs données essentielles embryologiques et anatomo-physiologiques, et le principe des études étiologiques, diagnostiques par l'examen physique, radiologique ou de laboratoire, du traitement et de la rééducation. Dans chacune des grandes divisions de ce traité consacrées successivement aux déformations congénitales, aux affections générales, infectieuses, tuberculeuses, arthritiques et neuro-musculaires, tumorales ou aux déformations par ou consécutives aux fractures des os et des articulations, aux amputations et prothèses, aux atteintes des diverses régions : thorax, colonne vertébrale, épaule, genou, etc., toutes les formes

d'affections ou de syndromes particuliers sont étudiées sous leurs divers aspects cliniques, diagnostic, etc.

Il est naturellement fait état des acquisitions récentes dans la prévention et le traitement, comme pour l'exposé des nouvelles méthodes chirurgicales ou de rééducation. C'est ainsi que l'on peut remarquer que cette évolution se reflète dans la composition même du livre et que deux affections, l'ostéomyélite et l'arthrite purulente, traitées antérieurement séparément, se trouvent traitées ici en un seul chapitre.

Une riche *bibliographie* de soixante-dix pages, essentiellement de langue anglaise et de source américaine, suivant les grandes divisions de ce travail, termine ce manuel dont on ne peut que recommander la lecture.

Dr André HAHN.

912. — MEINCK (Fritz) et MOHLE (Helmut). — Dictionary of water and sewage engineering. — Amsterdam, London, New York, Elsevier, 1963. — 22,5 cm, 450 p.

L'alimentation en eau et le traitement des eaux usées sont des problèmes de première importance. Au fur et à mesure que s'accroît la population du globe, les zones résidentielles se développent en nombre et en importance, de nouvelles installations et industries prennent naissance, de sorte que les besoins en ce qui concerne l'eau et l'assainissement non seulement deviennent plus grands, mais s'avèrent plus difficiles chaque jour à satisfaire. Il n'est nullement surprenant par suite que l'étude des problèmes qui les concernent soit l'objet de fréquents échanges de vue sur le plan international et que le besoin se soit fait sentir d'un dictionnaire pour faciliter ces contacts.

La présente publication est un lexique technique multilingue (allemand, anglais, français), contenant environ 8 000 termes. La terminologie du génie civil est particulièrement développée, mais les domaines de la chimie, de la géologie, de la biologie et de l'hygiène publique sont aussi bien représentés.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première contient les termes en langue allemande, classés alphabétiquement, précédés d'un numéro d'ordre et suivis des équivalents en anglais, français et italien. La seconde partie est constituée par les index alphabétiques anglais, français et italiens, avec indication des numéros sous lesquels on peut retrouver les mots dans la première partie.

Désiré KERVÉGANT.

913. — Metabolic inhibitors. A comprehensive treatise. Vol. I. Ed. by R.M. Hochster and J. H. Quastel. — New York, London, Academic Press, 1963. — 23 cm, 669 p.

Ce traité doit comprendre deux volumes. Le présent premier volume passe en revue une première série d'inhibiteurs du métabolisme; le second est conçu de manière analogue au premier pour une deuxième série. On utilise couramment de telles substances pour étudier les enzymes ou le métabolisme de la cellule : en effet en les utilisant pour modifier les processus physico-chimiques se produisant dans la matière vivante, on peut arriver à mieux les comprendre et même à les corriger quand, en cas de maladie par conséquent, ils ne se produisent pas de la manière habituelle;

on peut donc ainsi concevoir de nouvelles substances médicamenteuses. Le sujet de cet ouvrage intéresse donc à la fois les biochimistes, les biologistes et les médecins.

Nombreux sont les utilisateurs des inhibiteurs du métabolisme, mais beaucoup ont du mal à connaître toute la documentation relative à leur usage et aux conséquences de cet usage, tant proches que lointaines. Cette volumineuse documentation est en effet disséminée dans toute la littérature scientifique. Le moment paraît donc venu de faire le point sur le sujet. Depuis les premières études faites sur inhibiteurs bloquant des processus nécessaires à la vie et connus comme des poisons jusqu'à celles faites sur ceux bloquant au contraire des processus dangereux pour un être vivant et connus comme remèdes, notre connaissance en la matière a progressé. Mais naturellement la progression devant se faire plus suivant les besoins et les problèmes pratiques à résoudre que suivant un programme logique, il faut maintenant classer les travaux réalisés pour en dégager les grandes lignes communes. Les références bibliographiques sont groupées à la fin de chaque chapitre. Elles sont vraiment très abondantes, principalement à la fin du premier chapitre — relatif aux analogues des amino-acides — et à la fin du neuvième — relatif à l'inhibition des décarboxylases des amino-acides, environ 600 dans les deux cas. Au total on trouve plus de 3 500 références. Celles-ci sont en général récentes, mais plus ou moins suivant les chapitres.

Metabolic inhibitors, à la différence du livre de J. L. Webb, est une œuvre collective. Chaque chapitre en effet est rédigé par des spécialistes du sujet traité. Chaque chapitre est centré sur une catégorie donnée d'inhibiteurs, plutôt que sur un type donné d'inhibition. Les auteurs sont libres de soutenir leur point de vue, étant bien entendu que cela n'engage qu'eux-mêmes. Ils sont également assez libres dans la manière de présenter le chapitre qui leur est confié : les uns sont longs, les autres sont assez résumés; les uns sont assez didactiques, les autres le sont moins.

À la fin du livre on trouve encore un index alphabétique des auteurs cités et un index analytique des sujets traités.

On trouvera donc dans cet ouvrage une abondante documentation sur l'effet des inhibiteurs. Mais il faut noter qu'il ne considère pas le paramètre temps, c'est-à-dire la vitesse à laquelle se produisent les mécanismes. Il renvoie à des revues de mise au point sur les questions de vitesses de réaction, donc de cinétique.

Tel quel c'est déjà un ouvrage monumental qui présente un gros intérêt du fait de son *abondante bibliographie*.

Michel DESTRIAU.

914. — MRÁZ (Oldrich), TESARČÍK (Jan) et VAREJKA (Frantisek). — Nomina und Synonyma der pathogenen und saprophytären Mikroben, isoliert aus den wirtschaftlich oder epidemiologisch bedeutenden Wirbeltieren und Lebensmitteln tierischer Herkunft. — Iena, G. Fischer, 1963. — 24,5 cm, VIII-488 p.

Ce dictionnaire des noms et des synonymes des microbes pathogènes et saprophytes est l'œuvre de trois médecins-vétérinaires de la Faculté de médecine de Brno. Divisé en trois parties traitant respectivement des virus et Rickettsies, des Schizomy-

cètes et des Fungides, il est accompagné en appendice de dix listes de classements systématiques proposés par les auteurs les plus connus de 1948 à 1957.

Chacune des trois parties se divise elle-même en un index alphabétique des espèces basé sur une classification binominale avec l'indication des noms des parrains et de la date de la découverte suivie d'une liste des noms et de leurs synonymes dans l'ordre alphabétique. On notera, pour les schizomycètes, un chapitre complémentaire rappelant les noms vulgaires dans leur interprétation allemande, anglaise, française et russe.

Une *bibliographie* accompagne chacune des parties de l'ouvrage, qui constitue un excellent instrument de travail pour les microbiologistes et les spécialistes de la médecine vétérinaire.

Dr André HAHN.

915. — Ninth symposium on combustion at Cornell University Ithaca, New York, August 27-September 1, 1962. — New York, London, Academic press, 1963. — 25,5 cm, xxvi-1091 p., fig. [§ 42.]

Voici donc réunis dans un ouvrage unique, les mémoires, plus de cent, présentés en août 1962, au neuvième symposium sur la combustion, accompagnés chacun des résumés des discussions qui ont suivi leurs présentations. Le premier symposium sur le même sujet est de 1928. Quand on feuillette le gros livre sur le neuvième, on commence par se demander si même en opérant un tri sévère, de toute façon bien difficile à faire, on pourra faire tenir le dixième symposium dans un livre unique. Ensuite on essaie — en vain — de faire le point, et on se met donc à souhaiter qu'un jour on finisse par sentir le besoin après chaque symposium de condenser en cinquante ou cent pages claires, précises, logiques, mille pages contribuant inégalement au progrès de la connaissance. Il faudrait pour ce travail — qui finira bien par être nécessaire — un homme qui ne serait peut être pas génial, mais qui devrait avoir beaucoup de courage et beaucoup de méthode et qui serait soutenu par une équipe unie. Avec beaucoup de patience, il faudrait mettre bien en relief tout ce qui serait acquis de façon définitive, présenter comme douteux ce qui paraît douteux, et même éliminer tout ce qui serait aberrant. Au fond il est plus facile de faire indéfiniment des mesures, de coller à ces mesures des théories pour les habiller de façon décente, que de s'arrêter pour penser à tête reposée à la meilleure façon de relier entre elles toutes les mesures déjà faites pour voir ce qui est cohérent et ce qui ne l'est pas et prévoir ainsi le meilleur travail à faire. Le progrès de la connaissance piétine dans le maquis des mesures plus nombreuses que méthodiques.

Bien sûr on a déjà beaucoup fait pour pallier cette situation. De nombreux livres publient des revues de mise au point. Mais premièrement trop souvent ils ne font que grouper les travaux sur un même sujet en les compilant sans les critiquer et sans rejeter ceux de valeur douteuse; secondement cela ne suffit pas, chaque symposium devrait être suivi de son résumé synthétique.

Il faut dire que dans le cas du neuvième symposium, dans une introduction magistrale, W. G. Berl indique les tendances fondamentales qui lui ont paru se dégager du symposium : meilleure compréhension des phénomènes se produisant dans une

flamme laminaire prémélangée, dans les flammes des hydrocarbures, meilleure connaissance de leurs propriétés électriques, des transferts de chaleur et des systèmes hors d'équilibre.

Ensuite on a beaucoup fait pour que le symposium soit une vraie confrontation des idées, et non pas une foire-exposition. De toute évidence on a voulu faciliter le travail de réflexion (le plus dur). Ainsi dans le cadre du symposium eurent lieu deux discussions : la première sur les détonations, la seconde sur les processus fondamentaux dans les flammes. Les mémoires présentés à ces discussions parurent eux-mêmes plusieurs semaines plus tôt. Au moment de leur présentation au symposium, les auteurs ne devaient donc en présenter que les grandes lignes de manière que la discussion elle-même soit prédominante.

Toujours dans le cadre du symposium eurent lieu trois colloques sur des sujets touchant de près aux applications industrielles : le premier sur les principes de réalisation de modèles, c'est-à-dire de mise en œuvre de montages facilement réalisés qui ne produisent pas le phénomène étudié lui-même, mais un phénomène plus ou moins analogue, sur lequel on peut cependant raisonner et faire des mesures, mais à la condition bien sûr de savoir passer du modèle de laboratoire au phénomène réel ; le deuxième colloque avait pour sujet, les réactions chimiques et les changements de phases dans les écoulements supersoniques ; le troisième enfin est relatif aux phénomènes de choc et à la combustion dans les moteurs à explosion.

Enfin le présent ouvrage contient également les autres mémoires présentés au symposium : sur les flammes turbulentes, sur les flammes laminaires, sur la spectroscopie à haute température, sur les cinétiques de réaction, sur la réaction oxygène-hydrogène, sur les détonations, sur les instabilités des flammes et enfin sur les combustions où des solides, parois ou combustibles, jouent un rôle.

Bien que la nécessité se fasse jour de résumer un ouvrage comme celui-ci, pour en faire une synthèse, il est bien évident que sur un sujet donné rien ne vaut le recours au mémoire primitif. Tous les ingénieurs, tous les chimistes qui travaillent de près, ou même de loin, sur la combustion doivent donc au minimum connaître le présent ouvrage. Ils y trouveront non seulement une masse de documentation sur les appareils, les principaux phénomènes, les principales théories mais encore une prodigieuse *bibliographie*, plus de deux mille références renvoyant à la littérature scientifique récente.

Ils trouveront aussi beaucoup de tableaux, de figures et même de très belles photographies de flammes, d'autres montrant des montagnes de laboratoires, des phénomènes de surface, des spectres.

Ce livre est avec ceux qui l'ont précédé la bible de tous ceux qui travaillent sur la combustion.

Michel DESTRIAU.

916. — SHIELDS (John R. S.). — Handbook of the practice of anesthesia. — St Louis, C.V. Mosby, 1963. — 25 cm, 203 p., fig.

Dans cet ouvrage essentiellement technique, l'auteur s'est proposé de schématiser les principales indications, les modes opératoires et les résultats des techniques d'anesthésie moderne. Les données pharmacologiques et physiologiques sont

volontairement réduites à leur seule incidence pratique et seuls sont mis en valeur les gestes opératoires rencontrés au cours des principaux modes d'anesthésie. Très justement, l'exposé des troubles hydro-électrolytiques pré- et post-opératoires n'a pas été négligé et des informations importantes s'y trouvent esquissées.

Une bibliographie sélective permet enfin au lecteur de mieux approcher tel problème théorique dont l'évolution pratique a déjà été parfaitement décrite dans ce volume.

Dr André HAHN.

917. — SICÉ (Jean). — General pharmacology. — Philadelphia, W.B. Saunders, 1962. — 25 cm, 593 p., fig.

Cet ouvrage de pharmacologie générale est une synthèse concise des notions essentielles. J. Sicé y présente une esquisse rapide des bases physico-chimiques de la pharmacodynamie qui nous conduit à une meilleure compréhension du mécanisme d'action des drogues, de leur devenir dans l'organisme et de leurs transformations métaboliques.

Les principales drogues de la pharmacopée s'y trouvent décrites et classées suivant leur effet clinique. Pour chacune d'entre elles, il est fait un rappel chimique et un exposé de quelques notions métaboliques et biologiques. Enfin, l'accent est mis principalement sur leurs propriétés pharmacodynamiques.

Une *importante bibliographie* et un index-matières de 50 pages complètent heureusement cette très utile introduction à la pharmacologie moderne.

Dr André HAHN.

918. — WEBB (J.-L.). — Enzyme and metabolic inhibitors. Vol. 1. — New York, London, Academic press, 1963. — 24 cm, 949 p., fig.

Ce premier volume, consacré aux principes généraux de l'inhibition, est le premier d'une série de quatre; les trois qui doivent le suivre seront consacrés aux différentes catégories d'inhibiteurs. On se demande comment un seul homme peut mener à bien une œuvre aussi monumentale. Cette œuvre, originale quant au but et quant à la présentation, réunira pour la première fois toute la documentation relative aux inhibiteurs, en faisant le point des nouvelles connaissances dans ce domaine. Que cette œuvre soit maintenant quasi-nécessaire, cela paraît évident quand on considère le fait que la parution du présent premier volume coïncide presque avec celle du premier des deux volumes, publiés par R. M. Hochster et J. H. Quastel, chez le même éditeur, presque sur le même sujet, sous le titre *Metabolic inhibitors, a comprehensive treatise* (p. *285, n° 913). A la différence du premier, ce deuxième ouvrage est une œuvre collective, et, autant qu'on puisse en juger sur la foi du premier volume paru, il ne contient pas l'équivalent du premier volume de J. L. Webb sur les principes généraux. Ce premier volume de *Enzyme and metabolic inhibitors* est donc original en son genre. Il est assez théorique et fait même assez fréquemment usage de mathématiques, tant pour décrire les équilibres chimiques trouvés dans les phénomènes de catalyse enzymatique que pour chiffrer les vitesses de réactions de chimie biologique. Ces mathématiques sont d'un niveau tout à fait élémentaire

et doivent simplifier et non compliquer la compréhension des processus mis en œuvre.

Pour le moment on ne connaît pas la configuration moléculaire des enzymes, du moins dans le détail. Mais on peut en étudier les propriétés, précisément par utilisation des inhibiteurs. Le principe de la méthode est en lui-même relativement général : on veut élucider les mécanismes se produisant dans un ensemble complexe — qui est ici la matière vivante — on le modifie sur un point de manière à voir l'effet produit sur le tout de la modification locale et ce faisant mieux comprendre le système naturel non modifié : dans le cas de la matière vivante, on utilise des substances, les inhibiteurs des enzymes, qui agissant sur les enzymes modifient les réactions catalysées par elles ce qui a pour effet de modifier le métabolisme cellulaire, la croissance ou les différentes fonctions dans la cellule vivante elle-même, le végétal ou bien l'animal. On peut — et même on doit — chiffrer ces phénomènes pour les analyser en détail. Et pour chiffrer, il faut bien faire appel aux mathématiques, seule science par laquelle toutes les autres peuvent devenir quantitatives, donc significatives. Quelquefois — cela se produit ici — les mathématiques vont au-delà des données expérimentales connues au moment considéré, ce qui fait prévoir de nouveaux phénomènes qui seront à vérifier.

On trouve dans le présent ouvrage beaucoup de courbes. Les unes sont des courbes expérimentales reprises de mémoires originaux, les autres sont au contraire des courbes représentatives des équations proposées pour décrire les phénomènes, tracées pour différentes valeurs des paramètres donnés dans ces équations, de manière à donner une représentation concrète aux considérations théoriques. On trouve également beaucoup de tableaux de valeurs numériques. Des schémas, qui souvent sont fondés sur des analogies, matérialisent un peu les mécanismes. On trouve aussi des études sur des phénomènes curieux, souvent peu connus, comme l'inhibition de la bioluminescence par la sulfanilamide et l'uréthane.

Un pareil ouvrage suppose évidemment un très gros travail de bibliographie. Les références — 750 environ — sont groupées à la fin du livre suivant un classement alphabétique reposant sur le nom du premier auteur du mémoire cité. Mais cette liste alphabétique n'indique pas la page du livre où la référence apparaît. Après cette liste, un index analytique des sujets traités complète le livre.

Cet ouvrage très clair, préfacé par un prix Nobel, L. Pauling, intéresse les biologistes et les médecins, même ceux dont les connaissances de chimie physique ne sont pas très sûres et que les considérations un peu théoriques pourraient rebuter. Elles sont bien introduites et réduites au minimum nécessaire.

Michel DESTRIAU.

919. — World list of scientific periodicals published in the years 1900-1960. 4 th ed. Ed. by P. Brown,... and G. Burder Stratton,... Vol. 1, A.-E. — London, Butterworths, 1963. — 26 cm, xxvi-532 p.

La quatrième édition du catalogue collectif des périodiques scientifiques et techniques reçus par les bibliothèques de Grande-Bretagne, la *World list of scientific periodicals*, vient de paraître, au moins en ce qui concerne le premier volume qui

comprend 18 907 titres, de A à E. La *World list* dans son ensemble réunira plus de 60 000 périodiques parus entre 1900 et 1960, que leur publication ait cessé ou qu'elle se poursuive; la date de fondation (et de disparition, s'il y a lieu), l'état des collections dans chaque bibliothèque sont notés, ainsi que les divers changements de titres, une entrée est réservée à chacun d'eux, à condition que le changement soit intervenu dans les années couvertes par cette édition.

Les périodiques qui se sont ajoutés depuis la troisième édition (1900-1950), parus pendant les dix dernières années, représentent à peu près un quart du total des titres recensés. Il faut remarquer que la *World list* ne se limite pas aux périodiques de Grande-Bretagne mais qu'elle essaye, dans toute la mesure du possible, d'être une bibliographie exhaustive des périodiques scientifiques; cette ambition toutefois trouve ses limites dans les proportions prises par le seul catalogue collectif, d'une édition à l'autre. Outre les bibliothèques de soixante-cinq villes de Grande-Bretagne, plus de soixante-dix bibliothèques londoniennes ont participé à cette entreprise.

Notons que les titres recensés sont suivis de leurs abréviations normalisées, leur liste alphabétique figure en tête de l'ouvrage.

Cette quatrième édition sera la dernière du genre, l'accroissement du nombre des périodiques scientifiques et techniques ne permettra plus à l'avenir de faire de telles compilations et la *World list* sera dorénavant complétée par les suppléments annuels du *British union catalogue of periodicals*.

Françoise MALET.